THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1299



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



Siège (des)
de Beauvais
ou
Jeanne Hachette,
Vers. et acte
par Arnaignon
1768.

LE SIEGE DE BEAUVAIS, OU JEANNE LAISNÉ,

TRAGÉDIE

EN CINQ ACTES,

Par M. ARAIGNON, Avocat au Parlement.

Le prix eſt de 30 ſols.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.



A PARIS,
De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue des Cordeliers, au Collége de Bourgogne.

M. DCC. LXVI.

A MESSIEURS

LES MAIRE, PAIRS ET ECHEVINS DE LA VILLE DE BEAUVAIS.

MESSIEURS,

VOTRE Ville s'eſt immortaliſée dès 1472, ſous le Règne de Louis XI, par ſa glorieuſe défenſe contre une armée formidable de Bourguignons, d'Anglais & de Flamands : Vous ſûtes forcer ces fiers Ennemis d'abandonner, en frémiſſant, vos Remparts, Temple de la valeur.

Cette Epoque, à jamais mémorable, m'a fourni le sujet du *Siége de Beauvais*, Tragédie où transpirent par-tout, avec ingénuité, les sentimens Patriotiques les plus grands, liés de concert avec l'étonnant pouvoir d'un amour extrême pour son Roi, sur vos ames vraiment citoyennes. Il est inconteſtable que mon Drame se trouve par lui-même tout naturellement dédié aux respectables Magistrats de Beauvais, l'illustre Patrie de l'immortelle Jeanne Laisné. Je m'acquitte de ce devoir envers vous, Messieurs, avec d'autant plus de satisfaction, que mon inclination m'y convie d'accord avec l'équité,

Si, pendant mon séjour en Allemagne, Monsieur de Belloy ne m'avait pas forcé de vîteſſe par sa sublime Tragédie du *Siége de Calais*, j'aurais pû me flatter, sans prévention, de faire jouer la mienne. Quoique toute la France ait rendu sincérement justice à la supériorité des talens décidés de cet Auteur incomparable, il me reste, Messieurs, l'espoir flatteur que vous ne me trouverez point inférieur en grandeur de sentimens à cet illustre Favori de Melpomène ; dans Jeanne Laisné, Héroïne de ma Tragédie, on voit la voix de l'Honneur & celle de la Patrie triompher de l'amour maternel, qui lui-même est le tyran des autres passions.

Pour vous dédommager en partie de n'avoir

pas fait représenter à Paris LE SIÉGE DE BEAUVAIS, je vous offre, Messieurs, un noble sujet de consolation bien digne de vous. Le célèbre dévoûment d'Eustache de Saint-Pierre n'a pû empêcher Edouard d'entrer en vainqueur dans Calais, tandis que Jeanne Laisné, aidée de ses faibles Compagnes, a conservé, par sa sublime valeur, la ville de Beauvais à Louis XI.

Ce fait historique, en mettant dans son vrai jour votre noble ardeur pour le bien public, votre fidélité, votre valeur indomptable, & votre amour extrême pour votre Souverain, a démontré invinciblement à tout l'Univers, que rien n'est impossible à un Peuple généreux qui ne respire que l'honneur.

Cette mémorable défense, suivie d'un succès aussi utile à l'Etat, Messieurs, a couvert vos Ancêtres, ainsi que vous, d'une gloire immortelle. Je mets la mienne à vous avoir dédié l'Ouvrage de celui qui est avec respect,

MESSIEURS,

Votre très humble & très-obeissant Serviteur,
ARAIGNON, Avocat.

NOMS DES ACTEURS.

JEANNE LAISNÉ, femme de Pilon, Lieutenant de Louis Gomel Sieur de Balagni.

CHARLES, Duc de Bourgogne, Généraliſſime de l'Armée aſſiégeant la ville de Beauvais.

LE COMTE DAMMARTIN, Commandant en Chef le ſecours envoyé par Louis XI.

LOUIS GOMEL Sieur de BALAGNI, Capitaine de la Ville.

LE COMTE RHUBEMPRÉ, Volontaire.

BINET, Maire de Beauvais.

DECOUMER, Envoyé de Louis XI.

PILON, mari de Jeanne Laiſné, & Lieutenant de Louis Gomel Sieur de Balagni.

ELMIRE, Fille de Binet, Maire de Beauvais.

AURELLE, Fils de Pilon.

UN OFFICIER de la ſuite de Decoumer.

DARTUR, Officier Général Anglais, Priſonnier.

MALARRE, Bas-Officier de la Milice Bourgeoiſe.

UN HÉRAUT D'ARMES de Charles Duc de Bourgogne, envoyé à Jeanne Laiſné.

Troupe de Soldats des deux Partis, Femmes armées de la ſuite de Jeanne Laiſné, Priſonniers Anglais, & Officiers à la ſuite de Charles Duc de Bourgogne.

La Scène eſt dans la ville de Beauvais.

LE SIÉGE DE BEAUVAIS,

OU

JEANNE LAISNÉ,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

BINET, BALAGNI, PILON, *Troupe de Bourgeois armés.*

BINET.

PAR mon ordre, en ces lieux, je vous ai raſſemblé....
Quel coup affreux du ſort ! je m'en ſens accablé.
Au déclin de mes ans, prêt à perdre la vie,
Verrai-je ſuccomber notre chere Patrie ?

Qu'allons nous devenir ? ô généreux Français !
Cent mille Bourguignons environnent Beauvais.
De leurs fiers bataillons l'audace peu commune
Sait fixer des combats l'incertaine fortune.
Comment leur réſiſter ?....

BALAGNI.

C'eſt par la fermeté
Qu'on triomphe du ſort & de l'adverſité ;
Ecole précieuſe, & que le Sage nomme
L'épreuve des Héros, la mere du grand Homme.....

BINET.

Sans ſecours, ſans Soldats, que de motifs d'effroi !
De qui prendre conſeil pour nous ſauver ?

BALAGNI.

De moi.
(*A tous les Bourgeois.*)
Un noble ſentiment me tranſporte, m'anime.
Amis, vous le ſavez, mon ame magnanime
Méconnût de tout tems la faibleſſe & la peur....
Nos ſecours ſont tout prêts....

BINET, *avec empreſſement.*

Où ſont-ils ?...

PILON.

.... Dans mon cœur.
Si vous ſignalez tous ici votre vaillance,
Pour conſerver Beauvais & l'honneur de la France....

Apprenez que, dans peu, la ville de Paris
Nous donne du ſecours contre nos ennemis.
Le Pariſien unit à la valeur guerriere,
Des Gaulois, nos ayeux, le noble caractere;
Il fait tout ſon bonheur, met ſa gloire & ſon bien
A prouver à l'Etat qu'il eſt vrai Citoyen.
S'agit-il de ſon Roi, tout ce Peuple fidéle
N'a plus, dès cet inſtant, qu'une ame, un même zèle
Pour s'immoler pour lui....

BINET.

Malgré leur noble ardeur,
Qu'oppoſer pour garder nos Remparts?

BALAGNI.

La valeur.
Avec elle, il n'eſt pas d'obſtacles invincibles.....

BINET.

Ah! cent mille ennemis ſont des objets terribles.

BALAGNI, *appercevant dans l'enfoncement du théâtre le Comte Rhubempré.*

Raſſurez-vous ſur moi.... Bonheur ineſpéré!
J'apperçois en ces lieux le Comte Rhubempré....

SCENE II.

Les mêmes Acteurs & le Comte RHUBEMPRÉ.

Le Comte RHUBEMPRÉ *à Balagni.*

VALEUREUX Citoyens, il faut faire paraître
Votre zèle en ce jour pour notre auguſte Maître....
Charles Duc de Bourgogne, & de braves Anglais,
Joints aux fiers Bourguignons, environnent Beauvais:
Ils comptent en vainqueurs entrer dans cette Place.
J'entrevois d'où leur vient une pareille audace;
Ils ſavent que Louis, dans ſes vaſtes projets,
(*les regardant tous.*)
Malgré tout ſon amour pour vous, dignes Sujets,
N'a pû vous envoyer le ſecours néceſſaire
Pour vaincre avec éclat Charles ce téméraire,
Qui, du premier aſſaut, compte vous aſſervir.....
De ce fier ennemi qui nous vient aſſaillir,
Cherchons à triompher..... moi, je n'ai qu'une vie,
Qu'à ſon auguſte Roi Rhubempré ſacrifie.
Mes illuſtres Ayeux, pour leur Prince expirans,
Dès long-tems m'ont tranſmis ces nobles ſentimens.
Oui, je ſaurai mourir digne de leur eſtime.
Mais, malgré mes efforts, notre Roi magnanime

Perdra-t-il moins Beauvais?....

BALAGNI.

Seigneur, y penſez-vous?
Nous ſommes ſes enfans, nous le chériſſons tous;
Il regne dans nos cœurs .... cela vaut une armée....

Le Comte RHUBEMPRÉ.

Que vous répondez bien à votre renommée!
Amis, vous me charmez; quels ſentimens d'honneur!
Qu'on y reconnaît bien du Français la valeur!
Actif, impétueux pour voler à la gloire,
Si le Dieu des combats lui donne la victoire,
En cueillant des lauriers, ſa magnanimité
Fait goûter aux vaincus la tendre humanité:
Il réunit dans lui, comme aux beaux tems de Rome,
A l'amour de l'Etat, les vertus du grand Homme:
Senſible à l'amitié, fier, généreux, vaillant,
Léger ſans inconſtance, affable, doux, liant,
Il croit n'avoir rien fait, ſi ſon Monarque ignore
Que ce Peuple chéri le reſpecte & l'adore....

BALAGNI, *regardant le Comte avec admiration.*

Allons combattre, amis, je crois voir le Dieu Mars.
Prouvons aux ennemis que les plus forts remparts
Sont le cœur des Sujets, dont le zèle ſincere
Eſt bien ſûr de trouver dans ſes Rois un vrai Pere.
A ce nom glorieux, au ſeul cri de l'Etat,
Le moindre Citoyen devient brave Soldat.

Jugez donc si mon cœur à la gloire est sensible.
Tout Français, pour son Roi, ne voit rien d'impossible;
Aux plus affreux combats, volant toujours joyeux,
Il meurt content s'il sait que son Prince est heureux.

SCENE III.

Le Comte RHUBEMPRÉ, BALAGNI, BINET, PILON, le Comte DAMMARTIN, JEANNE LAISNÉ, ELMIRE, *Bourgeois & Soldats.*

Le Comte DAMMARTIN.

RASSUREZ-VOUS, amis, le sort vous favorise:
Enfin, j'ai réussi dans ma noble entreprise.
Crussol, Destouteville, avec trois cens Français,
Malgré les ennemis, sont entrés dans Beauvais.
Ce secours, il est vrai, n'est pas considérable;
Mais la valeur saura le rendre redoutable.
Enfans, il doit pour vous être bien précieux,
Puisque vous le devez à ce Roi glorieux,
Qui met tout son plaisir & son bonheur suprême
A combler tous nos vœux, en s'obligeant lui-même.
Oui, le dernier de vous a des droits sur son cœur....
Vos regards animés m'annoncent que l'honneur
Va vous faire briller dans les champs de Bellone,
Et vaincre le péril qui tous nous environne.

Volons donc à la gloire, au grand nom de Louis;
Le Français n'a jamais compté ses ennemis,
Quand, pour l'honneur du Prince, il expose sa vie.....

PILON.

(*les Bourgeois marquent leur consentement.*)

Ah! nous périrons tous pour sauver la Patrie.
Lorsque le cœur nous parle, ... oui, le moindre Soldat
Est capable de tout dès son premier combat....

Le Comte RHUBEMPRÉ, *au Comte Dammartin.*

Je réponds de leur bras, ainsi que de leur zèle.
Jamais Peuple à son Roi ne fut aussi fidèle.
Ces braves Citoyens, émus par mes discours,
Sont prêts à seconder votre illustre secours....

Le Comte DAMMARTIN.

Triomphons ou mourons. Cette grande journée
Doit fixer de Beauvais la noble destinée.
Aux coups puissans du sort opposons la fierté,
La valeur, le sens froid & l'intrépidité :
Affrontons le trépas.... Eh! qu'est-ce que la vie?
Un songe qu'un grand cœur bravement sacrifie
Pour le bien de l'Etat.... Enfans, point de terreur;
Suivez tous Dammartin au chemin de l'honneur,
Tout Chevalier Français n'eut jamais d'autre place :
Rendez-vous nos égaux par votre grande audace;
Oui, faites éprouver à nos fiers ennemis
Ce que peut sur vos cœurs le seul nom de Louis.

Que la gloire à tel point enflamme votre zèle
Qu'on puisse vous confondre avec votre modèle.
(*leur montrant le Comte Rhubempré*)
Mars n'a caché jamais ses superbes lauriers ;
Mais sa main les destine aux plus braves Guerriers.
La victoire toujours nous servira de guide,
Si chacun lui présente un courage intrépide :
Soyons en ce grand jour les premiers des humains ;
Effaçons la valeur des célébres Romains.
Ah! pour vous animer, un seul mot va suffire....
Vous êtes tous Français !..... c'est assez vous en dire.
Ce grand nom est illustre ; & pour le soutenir,
Il faut être un Héros, crainte de le ternir...
Ce seul titre suppose une ame magnanime....
Sur-tout n'oubliez pas que le Roi vous estime.

BALAGNI, *leur faisant signe de le suivre.*

Prouvons à l'Univers qu'au milieu des combats,
Le Noble & le Bourgeois sont tous de vrais soldats.

Le Comte Rhubempré, Dammartin, Bourgeois, Soldats, sortent, à l'exception de Pilon que sa femme retient.

SCENE IV.

PILON, JEANNE LAISNÉ, ELMIRE.

J. LAISNÉ. (*à Pilon.*)

Mon cœur eſt embrâſé par ſa mâle éloquence.

PILON.

Ton époux va répondre à ſa noble eſpérance..
Mes jours ne me ſont rien... Il s'agit de mon Roi.

J. LAISNÉ. (*le ſuivant avec tranſport*) (*il ſort*)

Ah! ce fier ſentiment le rend digne de moi. (*elle ſort.*)

SCENE V.

ELMIRE.

Un inſtant, en ſecret interrogeons mon ame:
Pourquoi cacher encor une auſſi digne flamme?
L'amour voluptueux, & ſes fades langueurs
Sont faites pour regner ſur d'ordinaires cœurs:
Mais, celui que l'eſtime & la vertu fait naître,
Sans nous deshonorer, a ſeul droit de paraître.
(*Appercevant Aurelle dans l'enfoncement du Théâtre*)
Le valeureux Aurelle approche en ces momens...
Cachons-lui, s'il ſe peut, le trouble que je ſens.

SCENE VI.

ELMIRE, AURELLE.

AURELLE.

MADAME, je vous peux avouer ma tendreſſe :
Le plus ardent amour ceſſe d'être faibleſſe,
Quand l'honneur ſeul l'épure, & guide ſon flambeau
Vers ce que la nature a formé de plus beau.
Je veux borner ma gloire à ma vive conſtance :
Eſt-ce trop préſumer de ma perſévérance
Que d'oſer eſpérer obtenir du retour
Pour la plus digne flamme & le plus pur amour ?

ELMIRE.

C'eſt vous en dire aſſez que d'avoir ſans colere
Ecouté de vos feux l'aveu doux & ſincere.

AURELLE.

Non, jamais l'on ne doit ſe livrer qu'en tremblant
Aux charmes de l'eſpoir ! Dans un bonheur ſi grand,
Moins on croit mériter du ſuccès pour ſa flamme,
Plus on en doit douter..... Excuſez donc, Madame,
Si de vous j'attendais.....

ELMIRE.

Vouloir trop pénétrer
Dans ce cœur noble & fier, ſerait le déchirer.

AURELLE.

AURELLE (*transporté*).

Vous approuvez mes feux !.. Ah ! quel comble de gloire!

ELMIRE.

Pour prouver sur ce cœur jusqu'où va ma victoire...
(*Elle l'examine fermement*).
En ce terrible jour où doit regner l'effroi,
Restez donc sans combattre, & méritez ma foi.

AURELLE.

C'est peu de vous aimer : oui, mon cœur vous adore ;
Mais la voix de l'honneur m'est bien plus chere encore :
Je l'entends qui m'appelle au milieu des combats,
Et je cours me rejoindre à nos braves soldats.....
(*Avec feu.*)
Aurelle, digne fils d'un magnanime pere,
Prouve que la valeur jamais ne dégénere.
Oui, fais voir à ton Roi qu'un simple Plébéïen
Egale les Héros, s'il est vrai citoyen.....
Vois nos Seigneurs Français : ménagent-ils leur vie,
Quand il faut l'exposer pour la chere patrie ?
Non.. Ils sont les premiers à braver les hazards,
Pour aller moissonner les fiers lauriers de Mars ;
Ils pensent que les droits d'une illustre naissance
Sont un titre de plus pour montrer leur vaillance :
Au premier bruit de guerre, on les voit accourir,
Pour obtenir du Roi la grace de mourir
Dans le sein de la gloire, en lui prouvant leur zèle.....
A tout vrai citoyen ils servent de modèle :

Dans le feu des combats, leur noble fermeté
Réunit le courage à l'intrépidité :
Le flambeau de l'honneur leur prête sa lumiere ;
La gloire, en soupirant, leur ouvre la carriere
Où doit couler leur sang..... & moi, Bourgeois obscur,
Puis-je croire le mien plus précieux, plus pur ?
La naissance sur nous leur donne l'avantage ;
Et si nous leur cédons en fierté de courage,
Que nous restera-t-il ?..... Par-tout je les suivrai ;
Je vais les surpasser, ou bien je périrai.

(*Aurelle sort.*)

SCENE VII.

ELMIRE, *seule.*

ELMIRE.

VA, cours leur disputer cette gloire suprême....
Je voulais l'éprouver. Ah ! c'est la valeur même.
Il adore son Prince, & cherit son devoir :
Oui, j'aurais détesté mon funeste pouvoir,
Si, perdant son honneur, il eût eu la bassesse
De suivre mes conseils par excès de tendresse.
Tout sujet inutile aux palmes de Louis,
De notre sexe entier mérite le mépris.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ELMIRE.

QUE je crains de l'assaut le triste événement!
Me faudra-t-il pleurer mon pere, ou mon amant ?
L'un & l'autre m'est cher..... Ils se couvrent de gloire,
Et contre l'ennemi disputent la victoire,
Je n'en sçaurais douter..... Mais si ces fiers Guerriers
Arrosent de leur sang leurs illustres lauriers,
Que diras-tu, mon cœur ?.... Tu connais ma faiblesse,
Et jusqu'où peut aller l'excès de ma tendresse.....
Ah Brutus! si j'avais tes sublimes vertus,
Je regnerais du moins sur mes sens abattus....
S'il en est tems encor..... amour de la patrie!
Reprends tes justes droits sur mon ame attendrie.

SCENE II.

JEANNE LAISNÉ, ELMIRE, *Suite de Femmes.*

J. LAISNÉ.

Sur ce front ingénu j'apperçois la Terreur,
Eh ! qui ſoupçonnez-vous de manquer de valeur ?

ELMIRE.

Rien ne ſçaurait bannir mes cruelles alarmes ;
Madame, quel ſera le ſuccès de nos armes ?
Nos troupes ſont aux mains.... Le deſtin de Beauvais
En ce fameux inſtant dépend de nos Français.
Je crains bien que, malgré leur valeur infinie,
Nous ne voyions tomber notre chere Patrie :
A cent mille ennemis, juſqu'ici triomphans,
Nous pouvons oppoſer cinq cens ſoldats vaillans.....
Qu'eſpérer en ce jour de l'effort de leur zèle ?

J. LAISNÉ.

Tout..... ſi juſqu'à la fin il ſe montre fidèle.

ELMIRE.

Hélas ! nos ennemis vont tous les immoler.

J. LAISNÉ.

Un Français doit périr ſans jamais reculer.

ELMIRE.

La vie.....

J. LAISNÉ.

..... Eſt un inſtant digne de peu d'eſtime,
Que perd ſans s'effrayer toute ame magnanime.

ELMIRE.

Ciel! daigne conſerver l'objet de mon amour.

J. LAISNÉ.

Il faut s'attendre à tout dans ce terrible jour.

ELMIRE.

Vous verſez dans mon ſang une douleur amere,
Eh! qui me rendra donc mon amant & mon pere!

J. LAISNÉ.

Celui qui peut me rendre un époux & trois fils
Qui ſont prêts à mourir pour la gloire des lys.

ELMIRE.

A d'éternels ſoupirs je ſerais condamnée,
S'ils terminent tous deux leur chere deſtinée.

J. LAISNÉ.

Leur ſort ſerait trop beau pour être regretté.

ELMIRE.

Je n'ai pas, comme vous, autant de fermeté.

J. LAISNÉ.

L'on ſçait, quand on le veut, la trouver dans ſon ame,
Et la voix de l'honneur nous l'indique, Madame.

ELMIRE.

Vous verriez donc périr trois fils & votre époux,
Sans répandre des larmes!

J. LAISNÉ.

Mon cœur ſerait jaloux
Du deſtin glorieux qui finirait leur vie...
On ne peut par des pleurs défendre ſa Patrie.

ELMIRE.

Pour conſerver leurs jours, que ne ferai-je pas?

J. LAISNÉ.

Quoi! vous êtes Françaiſe, & craignez leur trépas;
Dans votre ame ce nom doit réveiller la gloire,
Et vous faire emporter ſur vos ſens la victoire.

ELMIRE.

Vos généreux conſeils, enfans de la valeur,
Méritent de paſſer juſqu'au fonds de mon cœur;
Mais l'amour, malgré moi, le tient ſous ſon empire.

J. LAISNÉ.

L'on ſçait, quand on le veut, abjurer ſon délire.

ELMIRE.

Eh quoi! me faut il donc oublier mon amant?

J. LAISNÉ.

Non..... ſi dans ce grand jour, Louis eſt triomphant,

ELMIRE (*avec tranſport*).

Ah! ſur nos ennemis nous aurons l'avantage.

J. LAISNÉ.

Qu'amour à notre Roi ſerve d'heureux préſage.

SCENE III.

JEANNE LAISNÉ, ELMIRE, MALARRE, *Suite de Femmes.*

MALARRE *à J. Laisné, tout éperdu.*

NON, il n'est plus d'espoir, le Bourguignon, l'Anglais,
Dans ce funeste jour, vont emporter Beauvais.
Il faut du moins tâcher d'obtenir quelque grace;
Il n'est plus de moyen pour sauver cette Place:
Hélas! j'ai vû périr nos Chefs les plus vaillans.

J. LAISNÉ.

Mon époux, mes trois fils, sont-ils encor vivans?

MALARRE

Ils combattent, Madame, avec beaucoup de gloire.

J. LAISNÉ.

L'ennemi n'a donc pas remporté la victoire.

MALARRE.

Par un soupçon pareil je me sens offensé.

J. LAISNÉ.

Vous sortez du combat, & n'êtes point blessé;

Je ne ſçaurais vous croire.....

MALARRE.

Ah! ſongeons à nous rendre,
Le deſtin nous ravit l'eſpoir de nous défendre;
Je peux vous l'atteſter ici ſur mon honneur.

J. LAISNÉ.

Je lis dans vos regards une lâche terreur.

MALARRE.

Ajoûtez foi, Madame, à mon récit ſincere.

J. LAISNÉ (*ayant réfléchi*)

Auriez-vous oublié votre vertu guerriere,
O généreux Français..... craignez-vous de mourir? ...
De ce doute cruel, allons nous éclaircir.....
(*à Malarre d'un air d'indignation*)
Ce fer que vous portez, homme faible & timide!
Méritait de ſervir une main intrépide;
Sortez.....

(*Il ſort*).

SCENE IV.

JEANNE LAISNÉ, ELMIRE, *Suite.*

ELMIRE (*à J. Laisné prête à s'en aller*).

Où courez-vous ?

J. LAISNÉ (*tirant son poignard*)

Aux plus affreux dangers,
Pour apprendre à mourir à nos fameux Guerriers.

ELMIRE.

Tout est perdu, Madame, en ce revers funeste.

J. LAISNÉ (*prête à sortir.*)

Rien n'est encor perdu, si la valeur nous reste.....
O cher & digne époux! un instant attends-moi,
Laisse-moi la douceur d'expirer avec toi,
Ou du moins partageons cette palme immortelle
Qu'obtient en périssant tout citoyen fidele,
Qui s'immole à l'Etat.

J. LAISNÉ *se trouve arrêtée par Binet qui entre.*

SCENE V.

JEANNE LAISNÉ, ELMIRE, BINET, *Suite.*

BINET.

MADAME, c'en eſt fait,
Tout nous aſſure enfin un triomphe parfait,
Jamais on ne montra plus de bouillante audace
Pour ravir ou défendre une importante Place;
Beauvais nous reſte encor, mais nous l'avons payé
Par le plus noble ſang qui fut jamais verſé;
Nos braves ennemis, malgré leur fier courage,
Abandonnent nos murs en frémiſſant de rage.
Le fameux Rhubembré, de Vignolle, de Croy,
Dans les champs de la gloire ont péri pour leur Roy.
Votre époux, & deux fils, votre tendre eſpérance,
Après avoir prouvé mille fois leur vaillance,
Sur un monceau de morts immolés par leur bras,
Madame, ont dû ſubir un illuſtre trépas.....
Le dernier de vos fils, dans ſon ardeur guerriere,
(*Elmire ici redouble d'attention*)
A prodigué ſes jours pour défendre ſon pere;
Sa ſublime valeur le rend induſtrieux,
De ſon corps il lui fait un rempart glorieux,

Sans crainte pour lui-même, avec soin il s'empresse
A parer tous les coups qu'on lui porte sans cesse;
Son tendre amour accroît sa ferme activité,
Il fait briller pour lui son intrépidité;
Oui, ce généreux fils, digne émule d'Alcide,
A votre illustre époux vient de servir d'égide;
A la fin accablé par l'ennemi nombreux,
Malgré son fier courage, on l'enleve à nos yeux.
Il est fait prisonnier.

ELMIRE.

Quel coup pour la patrie!

BINET.

Crussol, au même instant dans sa noble furie,
Ranime le soldat & nos braves Bourgeois;
L'on pousse l'ennemi jusqu'aux derniers abois;
Avec acharnement disputant la victoire,
Dans cet auguste jour tous se couvrent de gloire.
L'on voyait à l'envi nos célébres Guerriers
Arroser de leur sang les immortels lauriers:
Enfin, par les efforts de leur valeur sublime,
Des braves Bourguignons le Généralissime
Dans ce cruel assaut se dit même vaincu.

J. LAISNÉ.

Mon valeureux époux a donc assez vécu.

ELMIRE (*à Binet en regardant J. Laisné avec admiration*).

Que son grand cœur l'éleve au-dessus du vulgaire,
Son ame de la gloire est le vrai sanctuaire.

BINET.

Hélas ! dans ce grand jour, par nos fiers ennemis,
Presque tous nos soldats, Madame, sont péris.....
Le brave Balagni, digne enfant de Bellonne,
Nous défendait encor..... Mais tandis qu'il moissonne
De superbes lauriers en conservant Beauvais,
Un trait mortel atteint ce Héros des Français ;
Nous sentons tous ce coup,... lui seul est insensible ;
Il reste sur la bréche, & son ame paisible,
Prête à quitter ce corps, Temple de la valeur,
Inspire aux ennemis une noble terreur ;
Alors qu'il les voit fuir..... Conservez-moi la vie,
Nous dit-il, pour la perdre encor pour la patrie ;
Un reste de chaleur m'empêche de mourir,
Si je ne puis combattre, au moins je veux périr
Parmi les ennemis que votre bras m'immole.....
Après ces mots, il perd quelque tems la parole ;
On l'emporte à grand hâte, & ce Héros mourant,
Madame, à vos regards va paraître à l'instant.

SCENE VI.

JEANNE LAISNÉ, ELMIRE, *Suite de Femmes.*

J. LAISNÉ.

DIEU! qui veille avec soin sur le sort de la France,
Daigne sauver ses jours, notre unique espérance;
Ou si tu le destine au glorieux repos,
Donne-moi les vertus qui forment les Héros.
(*regardant les femmes de sa suite*).
Signale tes bontés pour un sexe timide;
De toi nous attendons ce courage intrépide
Qui sçait faire braver les horreurs du trépas,
Confonds nos ennemis par ces débiles bras;
Fais passer dans mon cœur le feu d'une grande ame.

SCENE VII.

BALAGNI, *soutenu par plusieurs Soldats*, JEANNE LAISNÉ, ELMIRE, *Suite de Femmes & de Bourgeois armés.*

ELMIRE, *à* J. Laisné, *voyant Balagni blessé, que l'on soutient avec peine.*

IL paraît en ces lieux..... Quel spectacle, Madame!

BALAGNI, *d'une voix presque éteinte.*

Ah! qu'un si bel instant est flatteur à mes yeux!
La gloire me ramene au sein de mes ayeux.

J. LAISNÉ, *allant vers lui avec un transport respectueux.*

O destin enchanteur, trépas digne d'envie!

BALAGNI.

Je termine mes jours, sans regret pour la vie;
(*remarquant leur frayeur*)
Mon sang coule à grands flots, n'en ayez pas d'effroi.
Ah! qu'il m'est précieux, je le perds pour mon Roi.
Arrose ces remparts consacrés à la gloire;
C'est à toi de sceler notre illustre victoire:

Que tu dois être fier de couler en ce jour! ....
A mon Prince tu prouve un héroïque amour.
Il en eſt tems encor!..... Tandis que tu m'anime,
(*les regardant tous*)
Trace-leur les devoirs d'une ame magnanime;
Sois-moi toujours utile, & cimente à jamais
Mon ardeur pour Louis dans le cœur des Français;
Hélas! pourquoi faut-il qu'un citoyen fidèle
Ne meure qu'une fois pour lui prouver ſon zèle?

J. LAISNÉ.

O noble ſentiment, par l'honneur conſacré!
De ſon juſte regret mon cœur eſt pénétré.

BALAGNI.

Ah! liſez hardiment dans mon ame ingénue,
A l'aſpect du trépas elle n'eſt point émue,
La mort même eſt contrainte à verſer la douceur
Juſqu'au fond de la tombe, où nous conduit l'honneur.

J. LAISNÉ, *ſe précipitant aux genoux de Balagni malgré lui.*

Oui, la vertu guerriere exige un tel hommage.

BALAGNI.

Un nouveau jour me luit..... Ciel! quel heureux préſage!
(*regardant avec admiration* J. Laiſné)
Je pénétre ce cœur..... conſolez-vous, Français;
(*la déſignant à tous*)
Sa ſublime valeur conſervera Beauvais.

J. LAISNÉ, *se relevant, dit d'un air héroïque :*
J'en accepte l'augure : Oui, Seigneur, je l'espere.

BALAGNI.

J'attendais ce grand mot pour finir ma carriere.....
Je lui donne ma voix..... Qu'elle commande ici ;
Amis, vous ne pouvez prendre un meilleur parti.
(*tendant la main tendrement à* J. Laisné, *qui la prend avec respect, en embrassant ses genoux*).
Dans moi vous revivrez, ô femme magnanime !
Mon exemple avec feu vous saisit, vous anime :
(*les regardant tous*)
De Crussol, Rhubempré, sur ces murs expirans,
Dans son cœur ont transmis leurs braves sentimens.
De l'intérêt public quand le nœud nous rassemble,
Le Noble & le Soldat sont confondus ensemble.
(*d'une voix mourante à* J. Laisné)
J'expire.... c'en est fait.... souvenez-vous de moi.....
C'est vivre pour jamais que mourir pour son Roi.

J. LAISNÉ, *se relevant.*

Tandis qu'avec respect mon ame le contemple,
Elle brûle ardemment de suivre son exemple.

(*Balagni expire.*)

SCENE VIII.

SCENE VIII.

JEANNE LAISNÉ, ELMIRE, *Suite de Femmes, Soldats & Bourgeois armés.*

ELMIRE, *vivement émue.*

Que de sujets de pleurs !... ce grand homme n'est plus.

J. LAISNÉ.

Ne perdons pas de tems en regrets superflus ;
Songeons à remplacer ce guerrier intrépide
Qui sçut vivre & mourir comme le fier Alcide.....
C'est flétrir un Héros que d'oser le pleurer ;
Ce n'est qu'en l'imitant qu'on le peut honorer.

ELMIRE, *leur désignant* J. Laisné.

Du fameux Balagni le glorieux suffrage
Nous fait tout espérer de ce rare courage :
(*Tous marquent leur approbation*),
Il vient de vous nommer pour commander ici ;
Et nous y consentons..... Faites que l'ennemi,
Aux généreux efforts de votre ame guerriere,
Croye que ce Héros jouit de la lumiere.

J. LAISNÉ.

J'accepte ce présage... oui, je sens que mon cœur
N'était pas au-dessous d'un aussi grand honneur :
C'est par ses actions qu'on prouve sa vaillance,
Je compte ainsi remplir votre digne espérance.....

Nos jours sont à l'Etat, & tout vrai citoyen
Ne peut sans lâcheté le priver de ce bien.....
(*Elevant la main vers le Ciel.*)
Je jure & je promets à ma chere patrie
De lui sacrifier en ce grand jour ma vie,
Et de m'ensevelir sous les murs de Beauvais,
Plutôt que l'ennemi s'en empare jamais.

ELMIRE.

O vertueux serment dicté par l'honneur même,
Nous ressentons le feu de ta force suprême!
(*Tous levent la main*).
Oui, nous le partageons..... Recevez notre foi.

J. L'AISNÉ, *à tous.*

Les momens nous sont chers, à l'instant suivez-moi.....
O noble ambition! viens dévorer leurs ames,
Démontre à l'Univers ce que peuvent des femmes
Que l'ardeur pour leur Prince a sçu rendre soldats.....
Allons nous signaler dans le feu des combats,
Affrontons le trépas, l'horreur & le carnage;
Prouvons aux ennemis par un ferme courage
Que l'amour pour nos Rois, & ses augustes traits
A jamais sont gravés dans le cœur des Français.

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

BINET, ELMIRE, *armée.*

ELMIRE.

Enfin nous avons vû l'ennemi de fort près ;
Ce coup d'eſſai nous vaut la gloire d'un ſuccès :
S'il n'eſt pas déciſif, au moins il nous anime
A prouver par la ſuite un zèle magnanime
Qui triomphe de tout par amour pour ſon Roi.

BINET.

Ah ! cent mille ennemis ſont un ſujet d'effroi. ..

ELMIRE.

L'on doit tout eſpérer quand on a du courage.

BINET.

Ma fille, à quoi nous ſert ce premier avantage ? ...
Il nous faudra fléchir, infortunés Sujets,
Si le Ciel eſt contraire à nos braves projets.

ELMIRE.

A sonder ses décrets notre raison s'égare :
Jamais de ses bontés pour nous il n'est avare.
Dieu se plaît à verser toujours à pleines mains
Ses immenses faveurs sur les faibles humains :
S'il suspend aujourd'hui les traits de sa vengeance
Contre nos ennemis, oppresseurs de la France,
Tôt ou tard sa justice exalte la vertu,
Et fait ramper le crime à ses pieds abbattu.

BINET, *d'un ton de fureur.*

Sur Charles de Bourgogne, insigne téméraire,
Tombe du juste Ciel l'implacable colère !
Il a trahi sa foi : ce superbe vassal
De l'auguste Louis ose être le rival.
Fier rebelle à l'Etat, sa lâche barbarie
Déchire honteusement le sein de sa patrie.

ELMIRE.

Ne doutez nullement qu'il ne succombe ici.
D'un légitime Roi nous tenons le parti.
Qui combat pour l'honneur, la gloire & la justice,
Doit trouver le destin à sa valeur propice.....

BINET, *avec véhémence.*

Amour de la patrie, ah ! tes sublimes feux
Doivent seuls enflammer nos esprits généreux.
Courons aux ennemis arracher la victoire.
S'il nous faut tous périr, que ce soit avec gloire.

SCENE II.

ELMIRE, BINET, JEANNE LAISNÉ, *Suite de Femmes armées, Soldats.*

JEANNE LAISNÉ.

Je viens de nos remparts, où le Soldat attend
De l'assaut général le précieux moment ;
Mes ordres sont donnés, n'ayez aucune crainte.
Je sais que l'ennemi, par une attaque feinte,
Veut souvent dérober quel est son vrai motif ;
Il faut sur sa manœuvre avoir l'œil attentif,
Et, pour se garantir d'une embuche secrette,
Tâcher de pénétrer dans tout ce qu'il projette.
Par moi tout est prévû... nos postes sont garnis ;
Nous pouvons faire tête à tous nos ennémis.
Peut-être ils tenteront de finir l'entrepriſe
Par quelque coup d'éclat, plutôt que par surprise ;
Mais, si chacun ici veut faire son devoir,
Jamais on ne verra ces murs en leur pouvoir.

BINET.

Que l'intérêt public toujours nous concilie ;
Qu'il augmente en nos cœurs l'amour de la patrie.

J. LAISNÉ.

Charles Duc de Bourgogne, en courant mil hazards,
D'un assaut général, menace nos rempars :

Il oſe ſe flatter, dans ſa fougueuſe audace,
Par ce dernier effort, d'emporter cette Place.
De nos fiers ennemis, oui, le nombre eſt fort grand,
Même à de faibles cœurs il paraît effrayant ;
Mais l'on ſait, quand on veut, fixer la deſtinée :
On la tient à ſon char noblement enchaînée.. ..
Si Charles contre nous a cent mil Bourguignons,
Nous ſommes des Français, & nous lui prouverons.

BINET.

A l'envi, rempliſſons cette fiere eſpérance.

ELMIRE.

Montrons, par de grands traits, une rare vaillance.

J. LAISNÉ.

Le feu de nos Héros, & leur bouillante ardeur
Impétueuſement a paſſé dans mon cœur.
Ils vont guider mon bras... Oui, je ſens que mon ame
Méritait d'éprouver une auſſi digne flamme.

BINET.

Aſſurez-vous ſur nous... comptez ſur notre foi.

ELMIRE.

Madame, autant que vous, nous chériſſons le Roi.
Par vous-même, jugez s'il eſt rien d'impoſſible
Pour nos cœurs valeureux....

J. LAISNÉ.

Ah! que je ſuis ſenſible

A d'auſſi beaux tranſports pour la gloire des Lys.
Qu'ils répandent l'effroi parmi nos ennemis.
(*à Élmire.*)
Mais ne vous flattez pas, généreuſe rivale,
Qu'en ardeur pour mon Roi votre amour nous égale.
Mon cœur lui prouvera, par ſes nobles projets,
Qu'il l'aime autant lui ſeul que tous ſes vrais Sujets.

SCENE III.

JEANNE LAISNÉ, ELMIRE, BINET, *un Héraut d'armes, ſuite de Femmes armées, Soldats.*

LE HÉRAUT, *tenant à ſa main un papier.*

(*Binet lui fait ſigne que c'eſt à elle qu'il doit s'adreſſer.*)

(*à J. Laiſné*)

MADAME, à vos regards, qu'il m'eſt doux de paraître !
Par l'ordre ſouverain de mon valeureux Maître,
Je viens vous annoncer qu'il veut traîter de paix,
Et, pour quelques inſtans, vous parler dans Beauvais...
Deſirez-vous le voir ?...

J. LAISNÉ.

De cet honneur inſigne,
En quelque tems qu'il vienne, il me trouvera digne.

J'attends avec transport son glorieux aspect....
(*prenant un papier que lui présente le Héraut d'armes.*)
Je veux bien l'accepter pour marquer mon respect.

LE HÉRAUT.

Charles Duc de Bourgogne, en Héros magnanime,
Vous prouvera bien-tôt ses bontés, son estime,
Comme vous pourrez voir par son auguste écrit.

J. LAISNÉ.

(*à Binet.*) (*au Héraut.*)
Faites entrer le Prince.... Allez, cela suffit.

(*Binet & le Héraut sortent.*)

SCENE IV.

J. LAISNÉ, ELMIRE, *suite de Femmes armées, Soldats.*

J. LAISNÉ *lit tout bas le billet, & en marque du mépris.*

(*à part.*) (*haut.*)

Croit-il donc me séduire?.... O ma chere Patrie!
Et vous, puissant Monarque! animez mon génie;
Que Jeanne, dans ce jour, du moins ne fasse rien
D'indigne d'un Français & d'un vrai Citoyen.
Dans un état obscur, ô Ciel! qui me fis naître,
Ainsi qu'en Debora, dans mon cœur fais paraître

Cette nobleſſe d'ame & cette fermeté
Qui conduit les Héros à l'immortalité.

SCENE V.

CHARLES, *Duc de Bourgogne*, *Officiers de ſa ſuite*, J. LAISNÉ, ELMIRE, BINET, *ſuite de Femmes armées*, *Soldats*.

(*toute leur ſuite ſe retire par reſpect dans l'enfoncement du théâtre.*)

(*J. Laiſné tenant l'écrit du Prince, toute prête à lui remettre.*)

LE DUC, *lui déſignant l'écrit qu'elle tient à ſa main.*

De ces conditions, ſi vous êtes contente,
En me rendant Beauvais, je comble votre attente.

J. LAISNÉ.

Seigneur, rien n'eſt omis; richeſſes & grandeur,
Les rangs, les dignités, tout... excepté l'honneur....
(*lui rendant fièrement ſon écrit.*)
Ce généreux refus, Prince, vous humilie.....
Je ne ſais pas encor comme on vend ſa patrie.

LE DUC.

Une obſcure Bourgeoiſe, oſer me refuſer!

J. LAISNÉ.

Entre mon Prince & vous je ne puis balancer.

LE DUC, *d'un ton mépriſant.*

Quelle était mon erreur ! Je m'abuſais, Madame,
D'avoir pû ſoupçonner chez vous une grande ame.

J. LAISNÉ.

Elle ne l'eſt que trop.... vous en ſentez le prix :
Vous le voulez cacher à l'ombre du mépris ;
Mais, au fond de ce cœur, vous me rendez juſtice
De faire pour mon Roi ce juſte ſacrifice.

LE DUC.

Qui, moi ! j'eſtimerais un abject Citoyen !

J. LAISNÉ.

Le plus grand des états eſt d'être homme de bien.....
Je mépriſe les rangs, les honneurs, la richeſſe,
Quand on m'oſe l'offrir pour prix d'une baſſeſſe.

LE DUC.

Reſtez dans le néant de votre obſcurité,
Dont voulait vous tirer mon auguſte bonté.

J. LAISNÉ.

Pour vous même, Seigneur, montrez-vous magnanime ;
Feignez de m'accorder pour l'inſtant votre eſtime :
Sachez vous reſpecter juſqu'en vos ennemis.
A la poſtérité notre honneur eſt commis ;
Elle nous juge tous d'une ame impartiale.

LE DUC.

Commencez par fléchir, orgueilleuſe rivale.

Vous avez tout perdu.... vos plus braves Soldats
Déja ſont expirés dans l'horreur des combats,
Ainſi que Balagni, Rhubempré, Deſtouville,
De Vignolle, de Croy, l'eſpoir de cette ville.

J. LAISNÉ.

Je compte vous prouver que je penſe comme eux.
Leur exemple a paſſé dans mon cœur généreux.

LE DUC.

Ah! je ſaurai dompter cette ame téméraire:
Je vous traîne à mon char aujourd'hui priſonniere.

J. LAISNÉ, *lui montrant de la main les fortifications de Beauvais.*

Du moins, en cet inſtant, regardez ſans frayeur
Ces illuſtres remparts, temple de la valeur,
Où l'honneur de la France avec ſplendeur réſide:
Il faut, pour les forcer, être plus qu'intrépide.....
Vous ſavez contre nous juſqu'où vont vos ſuccès.

LE DUC, *enflammé de dépit.*

Beauvais, pour ſon malheur, nous verra de trop près,
Si vous ne cédez pas prudemment à l'orage.
Que peut-il vous reſter encore?....

J. LAISNÉ.

.....Le courage.

LE DUC.

Il devient inutile en cet événement....

J. LAISNÉ.

Il nous apprend du moins à périr dignement.....

Jeanne d'Arc autrefois a pû sauver la France.
Charles sept dût son Trône à sa haute vaillance ;
Et, devant Orléans, le fier Anglais surpris,
Pour la premiere fois, trembla devant les Lys.

LE DUC.

Croyez-vous imiter Jeanne d'Arc ?....

J. LAISNÉ.

.....Je l'espère :
Car l'amour pour ses Rois jamais ne dégenère
Dans le cœur des Français.....

LE DUC.

.....Ah ! par pitié pour vous,
Madame, ménagez le feu de mon courroux...
Oui, si vous me rendez à l'instant cette Place,
(*lui voulant donner son écrit qu'elle refuse.*)
Je puis & je veux bien encor vous faire grace.

J. LAISNÉ, *indignée.*

Me faire grace encor !.... Si nous étions vaincus,
Vous ne pourriez, Seigneur, me dire rien de plus.
Vous n'aurez pas si-tôt cette brillante gloire.

LE DUC.

Dès ce jour, je suis sûr d'emporter la victoire ;
Et si je vous exhorte à me rendre Beauvais,
Ce n'est que pour sauver le reste des Français.

J. LAISNÉ.

Certes, nous vous devons de la reconnoiſſance.

LE DUC.

Ah! ſuivez mes conſeils dictés par la prudence.

J. LAISNÉ.

Qui ne craint pas la mort ne reçoit des avis
Que de ſon propre cœur... non de ſes ennemis.

LE DUC, *irrité.*

Sur un monceau de morts, à travers le carnage,
L'horreur, le déſeſpoir, le meurtre, le pillage,
Vous m'allez voir bientôt, ſuivi de la terreur,
Abîmer ces remparts en glorieux vainqueur.
Ainſi je punirai votre imprudente audace.

J. LAISNÉ.

Tout ennemi qui craint, d'ordinaire menace.

LE DUC.

Finiſſons; d'un ſeul mot décidez votre ſort.
Me rendez-vous Beauvais?....

J. LAISNÉ.

Pas même après ma mort.
S'il dépendait de moi....

LE DUC.

Ç'en eſt trop, téméraire;
Craignez pour votre fils ma terrible colère.

J. LAISNÈ.

Je ne le cache pas, Seigneur, j'aime mon fils;
Mais Louis, pour mon cœur, eſt bien d'un autre prix.

LE DUC.

Ce fils que vous aimez, à vos yeux va paraître;
Puiſſe-t-il vous toucher!

J. LAISNÉ, *d'un ton décidé.*

Non, il n'eſt pas un traître:
N'en eſpérez donc rien: il penſe ainſi que moi,
Et met toute ſa gloire à mourir pour ſon Roi.

LE DUC.

Je ſais qu'il peut lui ſeul, dans ce cœur inflexible,
Faire regner l'amour, & le rendre ſenſible:
Je l'eſpère du moins....

J. LAISNÉ.

Ne vous en flattez pas.

LE DUC, *tranſporté de colère.*

S'il ne fait vous toucher.... il ſubit le trépas.

J. LAISNÉ.

Pleurs d'amour maternel! enfans de la nature!
De vos tendres ſoupirs étouffez le murmure:
Vous n'aidez pas à prendre un généreux parti....
L'intérêt de l'Etat doit ſeul parler ici....
(*avec véhémence.*)
Oui, pour vous dégrader devant toute la terre,
Prince, allez immoler ce priſonnier de guerre,

Dont vous avez raiſon de craindre la valeur.
La honte eſt votre prix... le ſien ſera l'honneur.

LE DUC.

D'un ſeul mot vous pouvez lui conſerver la vie.

J. LAISNÉ.

Je ne penſe, Seigneur, qu'à ſauver ma patrie.

LE DUC.

Ce ſoir j'y regnerai.... Que je plains votre ſort!
Malgré moi, vous volez au devant de la mort.

J. LAISNÉ.

Dites que mon cœur vole au devant de la gloire.

LE DUC, *d'un ton ironique.*

Sur moi vous comptez donc emporter la victoire.

J. LAISNÉ, *d'un ton héroïque.*

Venez la diſputer ſur nos remparts ſanglans :
Elle y couronnera bientôt les plus vaillans.
C'eſt où je vous attends.....

LE DUC.

Vous m'y verrez, Madame.

(*à part.*)

J'admire, malgré moi, la grandeur de ſon ame.

(*Le Duc de Bourgogne ſort avec ſa ſuite, en faiſant un ſigne impérieux qui empêche Binet & les ſoldats Français de l'accompagner, ſuivant le ſignal qu'en donne J. Laiſné.*)

SCENE VI.

J. LAISNÉ, ELMIRE, BINET, *suite de Femmes armées, Soldats.*

BINET.

PRODIGE de nos jours, vous passez notre espoir.

ELMIRE.

Quelle action!

J. LAISNÉ.

J'ai fait simplement mon devoir.....
De pouvoir m'imiter je vous croyais capable.

ELMIRE.

Ah! ce trait glorieux, qui vous rend mémorable,
Va livrer mon amant aux fers des ennemis.

J. LAISNÉ.

N'est-il pas trop heureux de mourir pour Louis?

ELMIRE.

L'on peut aimer son Roi, mais sans être inhumaine.
Quelle ame avez-vous donc?

J. LAISNÉ.

Celle de Citoyenne.

BINET.

BINET.

Le dernier de vos fils exigeait tout, je croi.

J. LAISNÉ.

Il doit, après l'honneur, attendre tout de moi.

BINET.

Un ſupplice infamant va lui ravir la vie.

J. LAISNÉ.

La gloire ſuit la mort, quand c'eſt pour la Patrie.

ELMIRE.

Vous ignorez encor ce que c'eſt que tendreſſe.

J. LAISNÉ.

Je ſais en triompher, quand c'eſt une faibleſſe.

SCENE VII.

J. LAISNÉ, ELMIRE, BINET, MALARRE, *ſuite de Femmes armées, Soldats.*

MALARRE, *à J. Laiſné.*

Cet intrépide fils que vous comptiez perdu,
Madame, par mes ſoins va vous être rendu.

ELMIRE, *tranſportée de joie.*

Quoi! vous l'avez ſauvé de la noire furie
Du barbare ennemi qui menaçait ſa vie?

Je vous devrais ses jours? Ah! quel grand coup du sort!
Je ne me connais plus.... Délicieux transport!....

J. LAISNÉ, *à Malarre.*

Pour l'avoir su ravir, dans l'horreur du carnage,
Aux mains des Bourguignons, il faut un grand courage;
Et ce n'est pas sur vous qu'on doit jetter les yeux:
Dévoilez promptement ce mystère odieux.

MALARRE.

Ah! ce trait fait honneur à ma rare prudence.

ELMIRE.

En ce jour fortuné, de ma reconnoissance
Espérez tout....

J. LAISNÉ, *à Malarre.*

Parlez.....

MALARRE, *d'un ton triomphant.*

Quel grand événement!.....
Je viens de rencontrer, Madame, en ce moment,
Charles Duc de Bourgogne. En votre nom j'ordonne
Qu'on l'arrête: il est pris.... la Garde l'environne.

J. LAISNÉ, *indignée.*

Avec tant de bassesse ainsi me dégrader!
Sera-t-il dit qu'un lâche osera décider
(*à Binet.*)!
De mon cœur par le sien?..... Sous peine de la vie,
Allez rendre à l'instant l'honneur à la Patrie.

Faites sortir le Duc ; qu'il ait sa liberté,
Et que le vil auteur de cette indignité
Soit remis dans ses mains.

BINET.

Tout sera fait, Madame ;
Comme vous l'ordonnez.....

(*Binet sort, & quelques Soldats emmenent Malarre.*)

SCENE VIII.

JEANNE LAISNÉ, ELMIRE, *Suite de Femmes armées, Soldats.*

J. LAISNÉ.

Consolez-vous, mon ame ;
Le Prince vous connaît : il sait bien que ce cœur
Repose avec sa gloire à l'ombre de l'honneur.

ELMIRE, *la contemplant.*

O sublime vertu ! quel est donc ton empire ?
Elle me ravit tout !.... cependant je l'admire.

J. LAISNÉ.

Qui ne sait pas garder sa parole & sa foi
Est indigne de vivre & de servir son Roi.

ELMIRE.

Charles Duc de Bourgogne est bien moins magnanime.

J. LAISNÉ.

Son exemple ne peut justifier un crime.

ELMIRE.

De quel droit ose-t-il menacer du trépas
Votre généreux fils?....

J. LAISNÉ.

Il redoute mon bras,
Et croit m'intimider en attaquant sa vie.

ELMIRE.

Vengeons-nous....

J. LAISNÉ.

J'y consens.... mais sans ignominie.

SCENE IX.

JEANNE LAISNÉ, ELMIRE, BINET, DARTUR, *Officier Général Anglais*, *Prisonniers Anglais*, *suite de Femmes armées*, *Soldats conduisant les Prisonniers.*

BINET, *à J. Laisné.*

L'ORDRE est exécuté..... Ce Prince valeureux
Vous a rendu justice en sortant de ces lieux.

J. LAISNÉ, *transportée de satisfaction.*

Je puis donc le combattre avec toute ma gloire.
Son estime me vaut bien plus qu'une victoire.

BINET, *lui présentant Dartur.*

Un gros de nos Soldats a surpris dans l'instant
Un poste des Anglais avec le Commandant.

ELMIRE.

Madame, profitons de cette circonstance
Pour sauver votre fils, ou prendre sa vengeance.

J. LAISNÉ, *faisant signe aux Anglais de s'avancer.*

Approchez de ces lieux, intrépides Anglais;
L'on ne doit pas rougir d'être avec des Français.

DARTUR.

Tout flatte, dans ce jour, votre valeur guerriere;
Madame, un pareil trait doit bien vous rendre fiere.
Un Général Anglais, prisonnier en ces lieux,
Forcé, dans cet état, de paraître à vos yeux....
A ce comble d'horreur le destin m'humilie.

J. LAISNÉ.

Il fallait l'éviter en perdant votre vie.
Oui, nous n'avons jamais à nous plaindre du sort,
Quand le cœur fiérement sait affronter la mort.

DARTUR.

Prisonnier des Français! quel honteux esclavage!

J. LAISNÉ.

Avez-vous oublié jusqu'où va leur courage?

DARTUR, *piqué.*

Le Français, en valeur, croit-il nous être égal ?

J. LAISNÉ.

Vous l'en trouverez digne à l'assaut général.

DARTUR.

Nous avons mille fois triomphé de la France.

J. LAISNÉ.

Cela ne conclut rien contre notre vaillance.

DARTUR, *regardant avec mépris ces Femmes armées.*

Qu'espérez-vous donc faire avec de tels guerriers ?

J. LAISNÉ.

Convertir en cyprès vos superbes lauriers.

DARTUR.

Je ne vous croyais pas encor si téméraire.

J. LAISNÉ.

Pour sauver son pays, un grand cœur peut tout faire.

DARTUR, *marquant une surprise insultante.*

Eh quoi ! vous flattez-vous de garder ces remparts ?

J. LAISNÉ.

Moi !.... je les défendrais contre Bellone & Mars.

DARTUR.

Ne vous aveuglez pas au point de méconnaître,
Dans Charles de Bourgogne, un Souverain, un Maître

Qui ce jour va régner dans Beauvais.....

J. LAISNÉ.

En tout cas
Qu'il y vienne, Mylord, nous ne le fuirons pas.

DARTUR.

Il traîne après ſon char l'éclatante victoire.

J. LAISNÉ.

A vaincre ce Héros nous aurons plus de gloire.

DARTUR.

Jamais juſques ici nul n'en put triompher.

J. LAISNÉ.

Ce qui ne s'eſt pas fait, il eſt beau de l'oſer.

DARTUR.

Tant de préſomption conduit au fanatiſme.

J. LAISNÉ.

A la fierté de l'ame on connaît l'héroïſme.

DARTUR.

Quel ſi grand intérêt prenez-vous donc ici ?

J. LAISNÉ.

L'eſpoir de terraſſer ce ſuperbe ennemi.

DARTUR.

C'eſt pouſſer à l'excès votre imprudente audace.

J. LAISNÉ.

Juſqu'au dernier ſoupir je défends cette Place.

DARTUR.

Louis n'y saurait plus envoyer de secours.

J. LAISNÉ.

Nous n'en devons pas moins sacrifier nos jours.

DARTUR.

En nous rendant Beauvais, vous sauvez votre vie.

J. LAISNÉ.

Dès long-tems je la dois à ma chere Patrie.

DARTUR.

Charles Duc de Bourgogne a des droits en ces lieux.

J. LAISNÉ.

Il n'en saurait avoir.... Ce rebelle odieux
Flétrit ici sa gloire....

DARTUR.

Un Héros magnanime!

J. LAISNÉ.

La valeur ne saurait justifier le crime.

DARTUR.

Il est né Souverain....

J. LAISNÉ.

A mon auguste Roi,
Seigneur, en doit-il moins son hommage & sa foi?

DARTUR.

Des vassaux comme lui savent se faire craindre.

J. LAISNÉ.

Si ce sont ses projets, que je le trouve à plaindre!

A se faire estimer qu'il mette tous ses soins :
Ce véritable honneur lui coûterait bien moins ;
Et c'est l'unique but digne d'une grande ame.

DARTUR.

Quelle erreur vous séduit !.. Mais dites-moi, Madame,
(*ironiquement.*)
Qu'espérez-vous gagner, en défendant Beauvais ?

J. LAISNÉ.

Tout.... si je soutiens bien l'honneur du nom Français.
Pour nos Rois le devoir d'un Citoyen fidèle
Est de périr plutôt que de manquer de zèle.

DARTUR.

L'on doit aimer son Prince avec discrétion.

J. LAISNÉ.

Notre cœur les chérit dans son effusion.
Dans eux nous révérons de Dieu même l'image,
Dont ils sont ici bas le plus auguste ouvrage.
Ah ! Louis ne se plaît qu'à faire des heureux :
Ce droit héréditaire est si noble à ses yeux,
Qu'il lui fait seul chérir l'éclat du Diadême.

DARTUR.

Les Anglais, sur leurs Rois, savent penser de même....
Mais finissons d'un mot.... je veux ma liberté :
Epuisez, s'il se peut, ma générosité.
Je vous dois ma rançon ; l'usage est légitime :
Quel prix y mettez-vous ? Décidez....

J. LAISNÉ.

...Votre estime.

Soyez libre à l'instant....

(*au signal qu'elle fait, on rend les épées à tous les Anglais.*)

DARTUR.

....J'ai trop long-tems vécu.
Juste Ciel! une femme en grandeur m'a vaincu!

J. LAISNÉ, *aux Anglais.*

Allez, nobles rivaux, la gloire vous appelle;
Signalez contre nous votre valeureux zèle.

DARTUR, *s'en allant.*

Où retrouver un cœur si fier, si généreux?

J. LAISNÉ.

Chez les braves Anglais; car nous pensons comme eux.

(*Dartur & les Anglais sortent, ainsi que Binet, au signal que leur donne J. Laisné.*)

SCENE X.

JEANNE LAISNÉ, ELMIRE, *Suite de Femmes armées, Soldats.*

ELMIRE.

Vous venez de donner un exemple admirable.

J. LAISNÉ.

Pour Charles de Bourgogne il est inimitable.

ELMIRE.

Madame, s'il pensait dignement comme vous,
Nous aurions votre fils ; il serait parmi nous.
Tâchons de l'arracher à sa lâche puissance :
(*très-vivement.*)
Pour mon Prince & pour lui courons à la vengeance :
Pouvons-nous hésiter ? les armes à la main,
L'on doit, en sa faveur, disposer du destin :
Il n'oserait pancher pour une ame timide :
Il couronne toujours le courage intrépide.
En sauvant son pays, qu'il est beau de mourir !

SCENE XI.

JEANNE LAISNÉ, ELMIRE, BINET,
Suite de Femmes armées, Soldats.

BINET.

MADAME, il en est tems, venez nous secourir :
Notre fier ennemi s'avance avec audace,
Et paraît en vouloir encor à cette Place.
Chacun de nos Soldats, enflammé par l'honneur,
D'avance nous prédit qu'il doit être vainqueur.
Il ne convient qu'à vous, que la gloire environne,
De les guider....

J. LAISNÉ, *leur faisant signe à tous de la suivre.*
Volons dans les champs de Bellonne.

Sans dangers l'on ne peut moiſſonner les lauriers.
Le mépris du trépas forme les grands guerriers.
Apprenez ce qu'a fait la digne Alcidamie
Pour ſauver autrefois ſon illuſtre Patrie :
Elle mit à ſes pieds ſes ennemis vaincus,
Et même triompha du célébre Pyrrhus.
Tout ce que ſut oſer cette ame noble & fiere,
Des Françaiſes, je crois, doivent du moins le faire.
La vie eſt un inſtant, un ſonge, une vapeur,
Qu'on ne doit eſtimer qu'au calcul de l'honneur.
Nous lui pouvons donner une valeur réelle :
En dépit du deſtin, on la rend immortelle,
Lorſque, d'un cœur ſerein, banniſſant tout effroi,
Nous la ſacrifions pour le bonheur du Roi.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ELMIRE & BINET, *armés.*

ELMIRE.

JEANNE, dans ce grand jour, bravant mille hazards,
Nous fait revoir encor nos illuſtres remparts.
Oui, la gloire elle-même avait choiſi ſa place
Sur ſon front, dans ſes yeux où reſpirait l'audace.
Elle réuniſſait à la ſérénité
Le ſens froid d'un grand cœur & l'inrrépidité,
Symbole déciſif de la rare vaillance
Qu'annonçait dignement ſa noble contenance.
Sans ſes ſoins généreux, aurions-nous le bonheur
De poſſéder Beauvais, le temple de l'honneur?

BINET, *ſortant de la rêverie où il a paru plongé.*

Charles Duc de Bourgogne en cet inſtant m'irrite....
Je ne puis concevoir l'étonnante viſite

Que l'illustre Héroïne a reçue dans ces lieux...
Qui donc aurait appris à cet audacieux
Qu'elle commande ici?.... Je connais la droiture
Du grand cœur des Français; leur seul nom me rassure.

ELMIRE.

Alors que Balagni, couronné de lauriers,
Expirait parmi nous, un de nos prisonniers
A fui, malgré nos soins, vers l'armée ennemie:
Par lui le Prince a sû qu'aujourd'hui la Patrie,
Ne pouvant de Louis espérer de secours,
Dans notre Commandante avait mis son recours.
Alors il s'est flatté, dans le fond de son ame,
De pouvoir aisément triompher d'une femme;
Sur-tout lui présentant les appas séducteurs
Des rangs, de la richesse & des plus grands honneurs,
Qui, sur tous les humains, n'ont que trop de puissance.
Elle a sû lui prouver, en ce jour, que la France
Porte encor dans son sein, des Gaulois nos ayeux
Les nobles sentimens & les cœurs généreux.

BINET.

Ce Prince audacieux qui toujours nous menace,
Se flattait de pouvoir emporter cette Place.
Comme il n'ignore plus que nos Chefs sont péris,
Il espérait trouver nos postes dégarnis,
Et n'imaginait pas qu'une Bourgeoise obscure,
En triomphant de lui, pût vaincre la nature....

ELMIRE, *d'un ton véhément.*

O ma chere Patrie ! il te faut ſecourir....
Plutôt que de nous rendre, apprenons à mourir :
Que le feu de la gloire enflammant mon courage
Verſe ſur l'ennemi la terreur, le carnage.

SCENE II.

JEANNE LAISNÉ, ELMIRE, BINET, *Femmes armées, Soldats.*

J. LAISNÉ.

Enfin je ſais pourquoi le Bourguignon, l'Anglais,
Ont feint de redouter les remparts de Beauvais.
Charles Duc de Bourgogne a bien changé d'idée ;
Pour un nouveau projet l'attaque eſt différée :
Ce Prince oſe eſpérer de m'émouvoir le cœur ;
Il me renvoie mon fils ſous parole d'honneur
Qu'il ira dans l'inſtant ſe remettre en ôtage,
Si je défends Beauvais.... Je connais ſon courage.
L'intérêt de l'Etat décidera ſon choix.

ELMIRE.

Ah ! je le verrai donc pour la derniere fois !

J. LAISNÉ.

En lui donnant le jour, notre chere Patrie
Obtint un droit ſacré dès l'inſtant ſur ſa vie ;

La dette eſt légitime, il la faut acquitter :
A la voix de l'honneur il ne peut réſiſter....
Le Roi Dioclidès s'immola pour la gloire :
Son Peuple, par ſa mort, remporta la victoire.
D'après ce grand exemple, oſez donc, faibles cœurs,
Deshonorer mon fils par vos lâches terreurs.

BINET, *à Elmire.*

Dans l'inſtant, à nos yeux, Aurelle va paraître :
A ſes nobles conſeils nous ſaurons le connaître.

ELMIRE.

Quoi ! pour lui votre amour ſera-t-il indécis ?
Et ſurpaſſerez-vous nos cruels ennemis ?
Madame, n'eſt-il pas de moyen légitime
Pour ſouſtraire à la mort cette illuſtre victime ?

J. LAISNÉ.

Apprenez que ce cœur, en contemplant l'Etat,
N'apperçoit dans mon fils qu'un généreux Soldat ;
Mais la Patrie eſt tout.... un Citoyen fidèle
Eſt trop récompenſé, s'il peut mourir pour elle.

BINET, *à J. Laiſné.*

Vous n'aimez pas ce fils....

J. LAISNÉ.

Encor plus que vous deux...
Mais je ſais l'eſtimer....

BINET.

Pour le rendre à nos vœux,

Que

Que l'amour maternel emporte la balance.

J. LAISNÉ.

Celui du bien public aura la préférence :
Mon devoir le prescrit...

ELMIRE.

Vos farouches vertus
Veulent donc étonner l'inflexible Brutus.

J. LAISNÉ.

Ne me comparez pas à ce malheureux pere :
Son fils a trahi Rome ; un pareil téméraire
Par le fer des Licteurs méritait de périr ;
Mais le mien est Français : il brûle de mourir
Pour sauver son pays : sa fiere destinée,
D'un laurier immortel se verra couronnée.

BINET.

Nous pouvons aisément le ravir au trépas,
Pourvû qu'il y consente....

J. LAISNÉ.

Il ne le fera pas ;
Il est né de mon sang où la valeur réside,
Et doit me le prouver par une ame intrépide.

SCENE III.

JEANNE LAISNÉ, ELMIRE, BINET, AURELLE, *conduit par des Soldats Bourguignons, suite de Femmes armées, Soldats.*

J. LAISNÈ.

Le Prince me propose, en cet auguste jour,
Cher fils, de te céder à mon sincére amour,
Ou bien de t'immoler, si j'hésite à lui rendre
Ces remparts que l'honneur m'ordonne de défendre.
Ton cœur seul doit parler... un mot suffit ici.
Oui, je t'estime assez pour prendre le parti
Que me conseillera ton ame magnanime....
Le désespoir te nomme aujourd'hui pour victime:
Charles se deshonore en prononçant ta mort;
Il t'a fait prisonnier & maître de ton sort;
Il ose en abuser.... Telle est ta destinée,
Qu'il faut que par la gloire elle soit couronnée,
Ou voir tomber Beauvais sous ce Prince irrité.

AURELLE, *à sa mere.*

Quoi! cet audacieux se serait-il flatté
Que, par l'indigne espoir de conserver ma vie,
Je vous conseillerais l'ombre d'une infamie?
Il ne sait pas encor ce que c'est qu'un Français:
Je lui ferai connaître avec ses dignes traits,

Si vous me ſecondez ainſi que je l'eſpere.

ELMIRE, *tournant les yeux vers J. Laiſné.*

Avant de prononcer, ſonge au moins qu'elle eſt mere.

AURELLE, *à ſa mere.*

Je n'oublierai jamais ces titres précieux,
Et vous m'allez bientôt eſtimer digne d'eux....
Juſqu'au dernier ſoupir défendez cette Place.
Le deſtin eſt ami de la vaillante audace.
N'oſez pas comparer le ſang de votre fils
A l'honneur de ſervir & mourir pour Louis.

J. LAISNÉ, *à Elmire & Binet, remarquant leur ſurpriſe ſur Aurelle*

Le fameux Curius, dans un affreux abîme,
Pour le bonheur public s'immola pour victime.
Voulez-vous qu'il ſoit dit que, par la fermeté,
(*leur montrant Aurelle.*)
Un Romain ait vaincu ſon intrépidité ?

ELMIRE, *à J. Laiſné, la regardant d'un air touché.*

La nature a ſes droits dans votre ame attendrie.

AURELLE, *à ſa mere.*

Il en eſt de plus ſaints.... c'eſt ceux de la Patrie.
(*à Elmire.*)
Toute aveugle pitié flétrit un noble cœur.

BINET, *d'un air indécis.*

De qui prendre conſeil en ce jour ?....

AURELLE.

....De l'honneur.

J. LAISNÉ.

Je reconnais mon fils à ce trait magnanime.
Mérite de Louis la glorieuse estime;
Va subir ton grand sort.... Je défendrai Beauvais.

AURELLE, *tombant aux genoux de sa mere dont il baise les mains avec transport.*

Je retrouve dans vous un cœur vraiment Français.
Oui, vous êtes ma mere, & méritez de l'être.
(*Il se releve au signe qu'elle lui en fait.*)
Ces naïfs sentimens qu'ici je fais paraître,
Je les tiens tous de vous....

BINET, *aux Soldats Français.*

Amis, ne souffrous pas
Qu'un si grand Citoyen subisse un tel trépas.

AURELLE, *indigné contre lui.*

O ciel! que faites-vous? J'ai donné ma parole.

BINET.

Vers un lâche ennemi tout serment est frivole.

AURELLE.

En faveur des Romains, Regulus autrefois
Se remit dans les mains des fiers Carthaginois,
Dont il n'ignorait pas la lâche barbarie.
Il perdit dignement la trâme de sa vie,
Gardant aux ennemis sa parole & sa foi.

ELMIRE.

Qui pourrait imiter un si grand homme?....

AURELLE.

...Moi.

ELMIRE, *se mettant entre Aurelle & les Soldats Bourguignons.*

Ah! c'eſt payer trop cher l'eſpoir d'une victoire.
Que nous reſterait-il en te perdant?....

AURELLE.

....La gloire
Et mon exemple à ſuivre.... Il eſt digne de vous.

ELMIRE.

Pour combattre en ces lieux, eh bien! reſte avec nous.

AURELLE.

L'honneur me le défend....

ELMIRE.

Obéis à l'amante.

AURELLE.

Vous me faites rougir d'en concevoir l'attente.

J. LAISNÉ, *avec tranſport.*

Mon cœur avoit prévu ſes nobles ſentimens.

ELMIRE.

Pour voler au ſupplice en ces affreux momens,
Pourras-tu me quitter?....

AURELLE.

Oui, car ce ſacrifice
Doit rendre le Ciel même à vos deſſeins propice.

ELMIRE.

Quoi ! pour sauver mes jours tu refuses tes soins.

AURELLE.

Si vous ne m'aimez plus, estimez moi du moins.
(*lui montrant sa mere.*)
Voilà notre modèle.... Est-ce au tendre délire
A parler à nos cœurs quand l'honneur les inspire ?

ELMIRE.

Va, je n'en sens pas moins son glorieux transport.

AURELLE, *regardant Elmire tendrement.*

Un si fier sentiment vous éleve à mon sort.
(*se remettant dans les mains des Soldats Bourguignons.*)
(*à tous.*)
Enviez mon bonheur.

BINET.

Quel Héros admirable !
Oui, son nom, pour jamais doit être mémorable.

AURELLE, *à Binet, d'un air froid.*

Pourquoi donc m'admirer ?... Tout ce qu'ici je fais
Vous montre faiblement l'ame d'un vrai Français :
Sachez nous reconnaître.... Adieu ma digne mere,
Votre fils va revoir ses freres & son pere.
(*s'appercevant de l'attendrissement d'Elmire & de Binet.*)
(*en s'en allant.*)
Pour votre honneur, amis, cachez-moi vos terreurs ;
Ne souillez point ma mort par vos indignes pleurs.

(*Les Soldats étrangers emmenent Aurelle.*)

SCENE IV.

J. LAISNÉ, ELMIRE, BINET, *suite de Femmes armées, Soldats.*

J. LAISNÉ.

Nous pouvons librement remporter la victoire.
(*à Elmire qu'elle voit attendrie en regardant Aurelle qui sort.*)
Quoi! loin de partager les palmes de sa gloire,
Je vous vois toute prête à plaindre son grand sort.
Je ne demande à Dieu qu'une aussi belle mort.

ELMIRE, *se remettant de sa douleur, & faisant un effort sur son cœur.*

Allons donc la chercher où l'honneur nous appelle.

BINET, *à Elmire.*

Imitons, s'il se peut, ce magnanime zèle.

J. LAISNÉ. (*à sa suite.*)

A toi, Duc de Bourgogne.... A l'instant suivez-moi;
Au Camp des ennemis allons verser l'effroi.

ELMIRE.

O précieux transports d'une rare vaillance!

J. LAISNÉ.

Il nous faut imiter l'exemple de Numance.

Pendant plus de douze ans, ces fiers Républiquains
Soutinrent les efforts des plus braves Romains :
Ces fameux Eſpagnols, enfans de la victoire,
Par leurs grands ſentimens ſe ſont couverts de gloire.
Oui, juſques à la fin leur intrépidité
Noblement conſerva chez eux la liberté :
Contre Scipion même ils ſûrent ſe défendre,
Et s'immolerent tous plutôt que de ſe rendre.
Sachons mourir comme eux en fidéles Sujets.
Le Ciel doit ſeconder d'auſſi juſtes projets....
Regardons comme rien nos biens & notre vie :
Le plus cher intérêt n'eſt dû qu'à la Patrie :
C'eſt là le tendre objet d'un valeureux amour.
Qui ſurvit à ſa perte eſt indigne du jour.

SCENE V.

J. LAISNÉ, ELMIRE, UN OFFICIER *de la ſuite de Decoumer*, BINET & DECOUMER, *ſuite de Femmes armées*, *Soldats*.

DECOUMER, *préſentant une Lettre à Binet.*

J'APPORTE de Louis ici l'auguſte Lettre.

BINET, *la refuſant & lui montrant J. Laiſné.*

C'eſt dans ſes dignes mains qu'il vous faut la remettre.

J. LAISNÉ *la prend & la baise avec respect.* (*à Decoumer.*)

Par quel rare bonheur vous êtes-vous sauvé
Parmi tant d'ennemis?

DECOUMER.

Madame, j'ai trouvé
Au péril de mes jours un instant favorable.

J. LAISNÉ, *dépliant la Lettre du Roi.* (*à tous.*)

Ecoutez ce que dit cet écrit respectable.
(*lisant tout haut la Lettre.*)

A MES BOURGEOIS CHÉRIS DE MA VILLE DE BEAUVAIS.

» En se couronnant de lauriers,
» Ainsi que mes braves guerriers,
» Dammartin a fini ses jours:
» Privés de son noble secours,
» Vous ne pouvez plus vous défendre;
» Enfans, je vous ordonne de vous rendre,
» Puisque pour vous il n'est aucun recours.

LOUIS ONZE.

J. LAISNÉ, *ayant réfléchi.*

Il n'est aucun recours!.... j'en connais dans mon ame.
Amour de la Patrie! ah! ta divine flamme
Embrase mes esprits.... Oui, ce débile bras,
Armé par la terreur, va porter le trépas

Parmi nos ennemis dont l'intrépide audace
Se flattait, en ce jour, d'emporter cette Place.
(*regardant ſa faible ſuite.*)
La gloire n'a jamais calculé les guerriers.
Moins on eſt, plus on trouve à cueillir de lauriers.
Grand Roi ! raſſurez-vous, car tout Français vous aime
Et vous chérit encor cent fois plus que lui-même.
Nous allons vous prouver, en vous rendant vainqueur,
Que nous n'avons pour vous qu'un zèle, un même cœur.

BINET.

Faut-il abandonner notre chere Patrie ?

J. LAISNÉ.

M'oſez-vous ſuſpecter d'une telle infamie ?

L'OFFICIER.

Que Beauvais ſoit rendu.... le Roi l'ordonne ainſi.

J. LAISNÉ.

C'eſt qu'il ne ſavait pas que je commande ici.

L'OFFICIER, *à J. Laiſné & à Elmire.*

Déſobéir au Roi vous rendrait criminelles.

J. LAISNÉ, *avec un noble enthouſiaſme.*

O crime vertueux pour des Sujets fidéles
Qui veulent s'immoler pour la gloire des Lys !
Je le prends tout ſur moi, j'en réponds à Louis.
Quoi !.... s'il nous défendait qu'on l'aime & le chériſſe,
Il n'eſt aucun Français qui ne déſobéiſſe.
La Nation en pleurs bientôt lui prouverait
La criante injuſtice & le tort qu'il lui fait,

En la voulant priver du droit héréditaire
Qu'elle a d'aimer ſes Rois comme un auguſte pere;
(*s'avançant avec une héroïque indignation vers l'Officier.*
Et lorſque vous voyez qu'il ordonne à regret
De rendre cette ville.... infidéle Sujet,
Vous voulez obéir.... Pour mon cœur intrépide
Quelle baſſe leçon!.... Fuyez, homme timide;
Mais ſongez que la honte & ſon lâche flambeau
Eclaire votre opprobre, & vous ſuit au tombeau.

BINET.

Votre noble éloquence embraſe enfin mon ame...
Oui, défendons Beauvais....

ELMIRE.

Je vous ſuivrai, Madame,
Au plus fort des dangers : j'en donne ici ma foi.

J. LAISNÉ, *à Decoumer.*

Je puis répondre enfin dignement à mon Roi...
Dites-lui que la mort n'a rien qui nous effraye,
Qu'on doit tout eſpérer d'une ame qui ſe fraye
Un chemin glorieux vers l'immortalité;
Que nous ſignalerons notre intrépidité,
Donnant à l'univers l'exemple reſpectable
De notre amour pour lui toujours inviolable,
Et que ſes ennemis, s'ils entrent dans Beauvais,
N'y trouveront au moins que l'ombre des Français.
(*Elle fait ſigne à Decoumer & à l'Officier de s'en aller.*).

DECOUMER, *d'un ton animé.*

(*à J. Laisné.*)

Je ne vous quitte plus, je chéris trop la gloire...
Oui, tout mon sang dût-il sceler votre victoire,
Je me croirai, Madame, encore trop heureux.

J. LAISNÉ, *lui faisant signe qu'elle accepte ses offres.*

L'on nous reconnaît tous aux transports valeureux.

(*à tous.*)

Songez que l'univers aujourd'hui vous contemple :
A la postérité donnons un bel exemple :
Rendons grace au destin. Quel que soit notre sort,
Il ne peut nous offrir une plus digne mort.
De nos fiers ennemis, pour confondre l'audace,
Jusqu'au dernier soupir, défendons cette Place.

ELMIRE, *à J. Laïsné.*

Allons nous immoler pour la gloire des Lys :
Nous avons à venger votre époux & vos fils.

J. LAISNÉ.

Je ne puis oublier une perte si chere :
Pour être Citoyenne, on n'en est pas moins mere.

ELMIRE.

La nature a ses droits ; elle parle à nos cœurs.

BINET.

Oui, l'on peut, sans rougir, verser de tendres pleurs.

J. LAISNÉ.

Ah ! ce serait flétrir les lauriers de la gloire
Qu'à l'assaut général nous promet la victoire.

DECOUMER, *contemplant J. Laisné.*

Quel exemple fameux par ce grand cœur dicté !....
Son ame en donnerait à l'intrépidité.

J. LAISNÉ, *s'en allant.*

(*leur faisant signe à tous de la suivre.*)

Le Dieu Mars souriant vous ouvre la carriere
Où l'obscur Citoyen, par sa valeur guerriere,
Affrontant le trépas d'un cœur toujours serein,
Sait illustrer son nom en dépit du destin....

(*remarquant une héroïque ardeur dans leurs regards.*)

O Monarque adoré de tout Sujet fidèle !
Ecoutez ce serment émané de leur zèle.

(*Tous élevent leurs mains vers le Ciel.*)

Des mains des Bourguignons, ou par le fer Anglais,
Toutes nous périrons, ou sauverons Beauvais.

Fin du qautrieme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

BINET & *un* OFFICIER *de la ſuite de Decoumer.*

BINET.

NON... la poſtérité jamais ne pourra croire
Qu'une femme parvienne à ce degré de gloire
Dont Laiſné, dans ce jour, vient d'illuſtrer ſon nom....
Le Flamand & l'Anglais, unis au Bourguignon,
S'avancent vers nos murs ; la mort & le carnage
Accompagnaient leurs coups, en frayant leur paſſage ;
Mais ils trouvent par-tout nos Soldats, nos Bourgeois,
Du véritable honneur n'écoutant que la voix :
Le dernier de leurs ſoins eſt celui de leur vie ;
Aucun ne veut ſurvivre à la chere Patrie.
Malgré l'horrible feu qui ſort de nos remparts,
Charles Duc de Bourgogne, émule du Dieu Mars,

Pénètre parmi nous.... Ce Héros magnanime,
Qu'en ce fameux instant le désespoir anime,
En poussant à l'excès la plus rare valeur,
Inspire à nos Soldats l'ombre de la terreur :
Il allait triompher ; notre ville était prise ;
Mais Jeanne que le Ciel en secret favorise,
Pour le joindre, affrontant les plus affreux dangers,
Fait mordre la poussiere à ses braves guerriers :
Elle atteint ce grand Prince, & fiérement s'avance
Pour aller le combatre... A ce trait de vaillance
Chacun est attentif.... mais l'ennemi jaloux
Dérobe en cet instant la victime à ses coups.
On voit cette Héroïne, au sens froid intrépide,
Unir la fermeté du courageux Alcide.
Aussi prompt que l'éclair, son invincible bras,
Au sein des ennemis fait voler le trépas :
Rien ne peut résister à sa noble furie :
Sa bouillante valeur par-tout se multiplie ;
Son feu se communique, &, par sa noble ardeur,
Il donne au plus timide un magnanime cœur.
L'on dirait que Louis, comptant sur sa vaillance,
A remis en ses mains le destin de la France.
Elle est en même tems Général & Soldat :
D'elle seule dépend le sort de ce combat.
Tout le sexe à l'envi suivant notre Amazonne,
Affronte de sens froid les fureurs de Bellonne,
Et verse la terreur parmi nos ennemis :
Rien n'ose résister.... Que l'amour pour Louis

Est puissant sur nos cœurs ! il éleve leurs ames,
Et rend plus que Héros toutes ces dignes femmes.
L'Anglais qui ne le céde à nul peuple en valeur,
Expire fermement dans les champs de l'honneur,
En nous vendant bien cher les palmes de la gloire
Que fait naître pour nous cette auguste victoire.
Enfin le Bourguignon, furieux & jaloux
De voir tant de valeur s'opposer à ses coups,
Fait un dernier effort pour emporter la Place ;
Mais l'effroi le saisit : malgré sa fiere audace,
C'en est fait... il succombe, & loin de nos remparts,
Déja l'on voit flotter ses sanglans étendarts....
L'invincible Laisné surpasse notre attente :
Par elle notre ville est libre & triomphante.....

L'OFFICIER.

O Rois ! par cet exemple, apprenez en ce jour
Ce que peut sur nos cœurs le vrai zèle & l'amour.

SCENE II.

BINET, *un* OFFICIER *de la ſuite de Decoumer*, & ELMIRE, *tenant un étendard des ennemis.*

BINET, *appercevant Elmire dans l'enfoncement du théâtre.*

MAIS j'apperçois ma fille.... A ſa démarche fiere,
Tout annonce dans elle une valeur guerriere.

ELMIRE, *avec véhémence.*

Il n'eſt plus l'ennemi qui portait ce drapeau :
Oui, mon bras l'a plongé dans la nuit du tombeau....
Vers nos plus hauts remparts je le vois qui s'élance ;
Il s'y fait diſtinguer par ſa noble préſence.
Tous les coups effrayans de ſon funeſte bras
Sur nos murs glorieux font voler le trépas.
Le meurtre, la fureur, le déſeſpoir terrible,
Enivrés du plaiſir de ce ſpectacle horrible,
Animaient le Soldat de leurs affreux regards.
J'attaque ce Héros au milieu des hazards...
Il m'apperçoit... &, fier de me pouvoir combattre ;
Il compte que ſon bras ſuffiſait pour m'abattre....
Mars ſemblait inſpirer cet illuſtre vainqueur ;
Mais mon cœur qui ne ſait ce que c'eſt que terreur,

Oppose à cet Anglais une ferme vaillance.
La victoire long-tems entre nous deux balance.
Il menace mes jours ; l'instant est décisif.
A ce noble duel le Soldat attentif
S'arrête de concert.... Mon ennemi me presse,
M'attaque, se défend ; sa valeur, son adresse,
Lui font porter, parer les plus terribles coups,
De triompher de lui qui n'eût été jaloux ?
Enfin j'en ai la gloire... Oui, malgré son courage,
Ce poignard, dans son cœur, s'est frayé le passage.

BINET, *transporté d'admiration.*

Un tel combat t'éleve au plus sublime rang,
Ornement de ton sexe & d'un généreux sang !

ELMIRE.

J'ai suivi de bien loin la brave Commandante
Qui vient de surpasser l'excès de notre attente.
Oui, les faits inouis de sa rare valeur
De leurs feux précieux ont embrasé mon cœur.

SCENE III.

JEANNE LAISNÉ, ELMIRE, BINET, *& un* OFFICIER *de la ſuite de Decoumer, ſuite de Femmes armées, Soldats.*

J. LAISNÉ.

A l'aſſaut général, les palmes de la gloire
Viennent de cimenter notre grande victoire....
Charles Duc de Bourgogne, effroi de l'univers,
Eprouve dans ce jour le plus ſanglant revers.
L'ambition cauſa ſon funeſte délire.
Sans le moindre motif dévaſtant cet Empire,
Aux dépens de mon Prince il cherchait des lauriers
Qu'il a fallu céder à nos braves guerriers.
De ſes fiers bataillons les bandes menaçantes,
Terribles au combat, & toujours triomphantes,
Sont ſûres qu'un Français ne connaît la terreur
Que dans les ennemis domptés par ſa valeur.

ELMIRE, *à J. Laiſné.*

Honneur de la Patrie! ô femme magnanime!
De l'univers entier vous méritez l'eſtime.

BINET, *à J. Laiſné.*

De vos brillans ſuccès vous nous rendez jaloux;
Nul de nous ne ſaurait ſe comparer à vous.

J. LAISNÉ.

Loin de m'attribuer cette illuſtre victoire,
Sachez à l'Eternel en rapporter la gloire.
Quel ſuprême plaiſir pour l'ame d'un Français
D'avoir rendu Louis triomphant dans Beauvais!
(*ſe retournant vers les femmes armées.*)
Ah! qui croira jamais qu'un ſexe auſſi timide
Joigne au cœur des Héros le courage intrépide?....
(*à tous.*)
Tout au plus mon exemple a pû vous animer:
L'amour de la Patrie a ſeul droit d'enflammer.
Oui, le céleſte feu de ſon généreux zèle
Epure la valeur d'un Citoyen fidèle.
Nous ne devons qu'à lui tant de fameux exploits
Qui prouvent notre ardeur pour nos auguſtes Rois.

ELMIRE, *à J. Laiſné.*

On connaît la grandeur au modeſte langage:
C'eſt ainſi qu'a parlé toujours le vrai courage.

J. LAISNÉ, *à Binet, à Elmire, à l'Officier & aux Soldats.*

Quoique Beauvais ſoit libre en ce noble moment,
Il eſt beau de pourvoir à tout événement.
Souvent le déſeſpoir d'une audace guerriere
Par des coups imprévus a tranché la carriere
De ſuperbes vainqueurs que leurs fiers ennemis,
A l'ombre des lauriers ont ſurpris endormis.
(*J. Laiſné leur fait ſigne de ſortir.*)
(*Elmire, Binet, l'Officier & les Soldats ſortent.*)

SCENE IV.

JEANNE LAISNÉ, *Suite de Femmes armées.*

J. LAISNÉ.

Sur moi tu ne peux rien, ſuperbe & vaine gloire ;
Je tiens du juſte Ciel cette auguſte victoire :
Il vient de me prouver ſa bonté, ſes grandeurs,
En élevant mon ame au faîte des honneurs....
Du faſtueux orgueil, ô coupe enchantereſſe !
Où les faibles mortels vont puiſer leur ivreſſe,
Tu mêles le preſtige aux charmes du plaiſir,
Dont ta frêle vapeur s'occupe à les ſaiſir :
Ton poiſon impoſteur ne ſauroit me ſéduire ;
Va, je mépriſe trop ton funeſte délire....
Tu voudrais voir mon cœur par ſes traits abattu ;
Mais il ſait qu'ici bas, excepté la vertu,
Rien n'eſt digne de nous, pour une ame qui penſe.

SCENE V.

JEANNE LAISNÉ, DARTUR, *Soldats, ſuite de Femmes armées.*

DARTUR, *armé.*

VICTORIEUSE Jeanne, à ma reconnaiſſance
Vous devez votre fils qui courait à la mort,
En bravant fiérement l'injuſtice du ſort.
Son reſpectable amour pour ſa chere Patrie
Lui faiſait regretter de perdre ainſi la vie
Sans répandre ſon ſang en défendant Beauvais.
A ces grands ſentimens nous le croyions Anglais.
Charles Duc de Bourgogne, en frémiſſant, admire
La noble fermeté qui l'anime & l'inſpire;
Mais, toujours enivré d'un aveugle courroux,
Il prononce ſa mort dans ſon tranſport jaloux:
On le mene au ſupplice: en ce moment terrible
Tout était attendri: ſon ame était paiſible.
L'Anglais, qui de tout tems brave l'adverſité,
Et donne des leçons à l'intrépidité,
N'a pas voulu ſouffrir qu'un Généraliſſime
Se dégrade en verſant un ſang ſi magnanime.
Nous l'avons arraché du fer des ennemis:
(Car le ſoin de l'honneur à nos mains eſt commis.)

J'ai moi-même brisé le honteux édifice
Où s'allait consommer ce lâche sacrifice...
Juges du vrai mérite, ainsi que d'un grand cœur,
Jusqu'en nos ennemis nous prisons la valeur;
Nous la chérissons tous au moins autant qu'Alcide.
Par-là vous allez voir votre fils intrépide
Qui chez nous a sû faire honneur au nom Français.

J. LAISNÉ.

Aux nobles procédés on connaît les Anglais:
J'ai toujours estimé leur grande ame guerriere;
Mais, en ce doux instant qu'elle me devient chere...
Que puis-je vous offrir pour un si grand bienfait?

DARTUR.

J'ai sû vous obliger, & je suis satisfait.
Non, depuis Edouard, d'éclatante mémoire,
Jamais Héros ne s'est couvert de tant de gloire:
(*la regardant avec respect.*)
Sans l'effort généreux de ce sublime cœur,
Aujourd'hui dans Beauvais Charles serait vainqueur.
Ah! qui croira jamais qu'une simple Française
Ait atteint au degré de la valeur Anglaise,
En outrant le devoir d'un fidéle Sujet....
Nous vous adoptons tous: votre éloge est complet.

J. LAISNÉ.

J'ai suivi des Français le généreux exemple.

DARTUR, *s'en allant.*

Votre gloire est suprême..... Un Anglais vous contemple.....

Oui, dans tout l'univers, nous n'eſtimons que vous :
Vous avez mérité de naître parmi nous.

(*Dartur ſort avec les ſoldats qui l'ont conduit.*)

SCENE VI.

JEANNE LAISNÉ, *Suite de Femmes armées, Soldats.*

J. LAISNÉ, *regardant Dartur s'en aller.*

O brave Nation dont l'ame magnanime
Exige du Français la plus ſincére eſtime !

SCENE VII.

JEANNE LAISNÉ, AURELLE, *Suite de Femmes armées, Soldats.*

AURELLE, *ſe précipitant tendrement aux genoux de ſa mere.*

Un Officier Anglais noblement généreux
Me rend à mon Monarque en ce jour valeureux....
(*contemplant ſa mere.*)
Ma mere, vous avez ſurpaſſé notre attente.
Quelle leçon pour moi ! je vous vois triomphante !

Malheureux que je suis ! il ne me reste rien
Que d'avoir sû prouver que j'étais Citoyen.
(*Il se releve au signal tendre que lui fait sa mere.*)
Notre ennemi cruel, par basse jalousie,
Vient d'enchaîner mon bras.... Ah ! du moins ma Patrie
Qui connaît pour l'Etat mon intrépidité,
Doit m'en rendre justice à la postérité.
(*aux femmes & aux soldats.*) (*s'appercevant que tous lui marquent de l'admiration.*)
Je ne mérite pas qu'ici l'on me contemple.
Tout Français, à ma place, eût suivi mon exemple.
Vous devez retrouver au fonds de votre cœur
Ces mêmes sentimens enfantés par l'honneur.
(*à sa mere.*)
Je vois à vos côtés l'éclatante victoire
Qui prodigue pour vous les palmes de la gloire :
Reposez à leur ombre ; il doit l'être permis
A celle dont le bras est utile à Louis.
Qu'en ce fameux instant vous me devenez chere !
Il n'est point de Français qui, de ma brave mere,
Ne tînt à grand honneur d'avoir reçu le jour.
Je suis le seul à plaindre....

J. LAISNÉ.

Objet de mon amour !
Oserais-tu gémir par excès de tendresse ?

AURELIE.

Quoi ! les pleurs de l'honneur prouvent-ils la faiblesse ?...

(*avec un noble enthouſiaſme*)

En défendant Beauvais, ô mon auguſte Roi !
Mes freres & mon pere ont tous péri pour toi.

(*avec une héroïque véhémence.*)

Cruel deſtin ! rougis de ton honteux caprice.
Pourquoi m'as-tu privé, dans ta lâche injuſtice,
De l'honneur de mourir dans ces champs valeureux ?
Ah ! je le méritais du moins auſſi bien qu'eux.
Je n'oublîrai jamais un ſi ſanglant outrage.
Tu ſavais que mon cœur, brûlant d'un fier courage,
Eût tout fait en ce jour pour la gloire des Lys,

(*leur déſignant ſa mere.*)

Et qu'il eût ſurpaſſé même ſes autres fils.
Intrépides Anglais, votre fatale eſtime
M'a ſecouru trop tard....

J. LAISNÉ.

Déſeſpoir magnanime !
Digne ſeul de mon fils !... Dans ſes nobles regrets
Sont écrits les devoirs des fidéles Sujets.

SCENE VIII.

J. LAISNÉ, AURELLE & DECOUMER, *Suite de Femmes armées, Soldats.*

DECOUMER.

Dans l'assaut général, à travers le carnage,
Avec quelques Soldats m'ayant fait un passage,
J'ai rencontré, Madame, un de vos fiers guerriers
Proche ces murs sanglans, à l'ombre des lauriers,
Sur un monceau de morts, prêt à perdre la vie :
Nous avons sû le rendre à sa chere Patrie :
Vous m'en voyez comblé ; tout prospére à mes vœux :
Dans l'instant vous allez le revoir en ces lieux

SCENE IX.

J. LAISNÉ, AURELLE, DECOUMER, PILON *soutenu par des Soldats &* BINET, *suite de Femmes armées, Soldats.*

J. LAISNÉ, *entrevoyant son époux dans l'enfoncement du théâtre.*

MAIS qu'apperçois je ? ô Ciel !.... que mon ame est émue !

(*faisant quelques pas vers lui.*)

Quel est donc ce Héros que l'on offre à ma vûe ?
Est-ce une illusion qui séduisait mes sens ?
Un nouveau jour me luit.... Quels doux raviſſemens !...

(*se précipitant tendrement vers Pilon.*)

O toi ! vers qui mon cœur a revolé sans ceſſe,
Aimable & digne objet de ma pure tendreſſe !
O valeureux époux ! ma gloire !... mon bonheur !
Quel grand événement te rend à mon ardeur ?

PILON, *regardant son épouse avec une tendreſſe jointe à l'admiration.*

Chere épouse, je dois mes jours à ta victoire.....
Laiſſe-moi contempler les rayons de ta gloire.
Ton bras vient de sauver la ville de Beauvais.
Quel immortel éclat suivra le nom Français !

AURELLE, *aux genoux de Pilon.*

Eh quoi ! je vous revois ! ô magnanime pere !

PILON, *lui faisant signe de se relever.*

Mon fils, bénis le Ciel d'une aussi digne mere.

J. LAISNÉ.

Lui seul vient d'illustrer cette débile main.

AURELLE, *à son Pere.*

Vous ne vous plaindrez pas comme moi du destin ;
Votre sang coule encor pour la chere Patrie,
Tandis que le cruel m'a conservé la vie.

PILON, *tendant la main à son épouse.*

Mes cuisantes douleurs, mes maux les plus affreux
Passent comme un éclair aux charmes de tes yeux.
Ton coup d'essai surprend jusqu'à la destinée :
Tu viens d'éterniser cette grande journée.

J. LAISNÉ, *remarquant son époux qui retombe dans les bras des soldats.*

O toi qui m'as frayé le chemin de l'honneur !
Oseras-tu mourir quand Louis est vainqueur ?
Laisse du moins le tems à la brillante gloire
D'inscrire ton grand nom au Temple de Mémoire.

PILON, *à son épouse.*

Tout mon sang étonné s'arrête devant toi.
(*faisant un effort pour se soutenir sans aucun secours.*)
Je peux mourir encor une fois pour mon Roi.

J. LAISNÉ, *à Aurelle.*

Partageons le plaisir de sa noble espérance.

AURELLE, *à son pere.*

Ah! sur quels ennemis prouver notre vaillance?
Ma mere, en triomphant de cent mille guerriers,
D'avance a moissonné jusqu'aux moindres lauriers.

BINET, *les admirant tous trois.*

L'amour du bien public & sa sublime flamme
Réside avec splendeur dans le fonds de leur ame.

PILON.

Destin qui pour l'Etat connais si bien mon cœur!
Ta lâche cruauté borne ici ma valeur:
Tu nous devais donner au moins plus d'une vie
Pour la sacrifier chacun à la Patrie.

(*a son épouse.*)

Répète encor le nom de notre auguste Roi:
La mort qui me poursuit en prend un noble effroi:
Du moins, en l'entendant, s'il faut que je succombe,
Le plaisir avec moi descendra dans ma tombe.

J. LAISNÉ.

Beauvais est triomphante & l'illustre Louis.

PILON, *sa voix s'éteignant insensiblement.*

Pardonne, chere épouse. Ah! si je m'affaiblis,
Cet argile en est cause, & son Etre timide;
Mais il est sans pouvoir sur mon ame intrépide.

(*Pilon retombe presque mourant dans les bras des soldats.*)

J. LAISNÉ, *avec un noble enthousiasme à Binet & aux soldats qui soutiennent son époux.*

Je connais son grand cœur... Oui, sur nos murs sanglans,
Faites-lui voir encor nos ennemis fuyans....
Cet aspect glorieux, par sa lumiere vive,
Rappellera bientôt son ame fugitive :
Je réponds du succès.... Elle n'osera pas,
Dans un aussi beau jour, le livrer au trépas....
Si tu veux qu'il termine aujourd'hui sa carriere,
O Ciel ! permets du moins, par faveur singuliere,
Pour tout funébre honneur, que ses derniers regards
Contemplent les lauriers qui couvrent ces remparts.

(*Binet & quelques soldats sortent en soutenant Pilon.*)

SCENE X & *derniere.*

J. LAISNÉ, AURELLE, DECOUMER, *suite de Femmes armées, Soldats.*

AURELLE, *regardant son pere emmené par Binet & les soldats.*

Des plus rares vertus son cœur est le vrai temple....

DECOUMER, *à tous.*

C'est à nous d'imiter un aussi bel exemple.

AURELLE, *d'un ton affectueux à J. Laisné.*

Toute ma gloire vient du nom de votre fils.

J. LAISNÉ, *à Aurelle.*

(*à tous, d'un ton du cœur.*)

Qu'elle soit toujours pure !.... O vous, digne Louis !
Lorsque vous apprendrez qu'un sexe aussi timide
(*regardant les femmes armées.*)
A conservé Beauvais... que, d'une ame intrépide,
Des femmes n'employant que leurs débiles bras,
Parmi vos ennemis ont porté le trépas,
Vous jugerez alors que nous pouvons tout faire
Dans l'espoir glorieux du bonheur de vous plaire....
Ces braves Citoyens, zélés pour vos projets,
Font tous cause commune avec vos intérêts.
Ah ! lisez hardiment, grand Prince, dans notre ame ;
Vous y verrez gravés, avec des traits de flamme,
Le respect filial, la vive affection,
Réunis de concert à la soumission ;
Et qu'un Roi comme vous ! pere de la Patrie,
Est chéri des Français jusqu'à l'idolatrie.
Nous nous en rapportons à votre auguste cœur :
Les nôtres sont le temple, où vous êtes vainqueur.

Fin du cinquieme & dernier Acte.

OBSERVATIONS

OBSERVATIONS
ET
NOTES HISTORIQUES,
Relatives au Siége de Beauvais.

En quatorze cent soizante-douze, le Samedi vingt-sept Juin, Charles Duc de Bourgogne, avec une armée de près de cent mille hommes, composée de Flamands, d'Anglais & de Bourguignons, vint faire le siége de la ville de Beauvais: Louis onze, environné d'autres puissans ennemis, ne put, malgré son affection pour ce Peuple fidéle, lui envoyer pour tout secours que deux cent lances d'ordonnance, commandées par le brave Comte Dammartin.

Le Comte Rhubempré & les Seigneurs de Crussol, d'Estouteville, de Vignolles & de Croy servirent comme Volontaires, &, à l'exemple de leurs illustres Ayeux, préférerent tous l'honneur de périr généreusement sur la bréche, à la conservation de leurs jours, en rendant Beauvais à l'ennemi. Ces Héros expirés, Charles Duc de Bourgogne triomphait sans l'intrépide valeur de

Jeanne Laisné (*), femme de Colin Pilon, obscure Bourgeoise, qui, devenant tout-à-coup Héroïne décidée, sacrifia noblement sa vie en vraie Citoyenne, & conserva utilement à son Roi les remparts glorieux de Beauvais, contre les forces réunies de Charles Duc de Bourgogne.

Jeanne Laisné, aidée de son sexe, que nous taxons de timidité, sût triompher dans l'assaut général que livra à Beauvais Charles Duc de Bourgogne avec un acharnement & une fureur indicibles, & força cet ennemi redoutable à lever honteusement le siége de cette ville, où il perdit l'élite de ses plus braves guerriers. Ce service signalé fut d'autant plus utile & important pour l'Etat, qu'en perdant la célèbre ville de Beauvais, Louis onze n'avait plus aucune forte Place à opposer à Charles Duc de Bourgogne son rival implacable.

Le Roi Louis onze, pour marquer à tout le sexe de Beauvais le cas singulier qu'il faisait du fameux service que Jeanne Laisné lui avait rendu, fit l'honneur d'écrire, en 1473, au Corps de Ville de Beauvais la Lettre suivante :

(*) Mezeray, induit en erreur par Mathieu Paris & Jean de Serre, Historiens de Louis onze, a appellé la Libératrice de Beauvais Jeanne Hachette.

LETTRE.

DE LOUIS ONZE.

AUX MAIRE, PAIRS ET HABITANS DE BEAUVAIS.

DE PAR LE ROI.

» TREZ-CHIERS & bien amés, nous vous en-
» voyeons par ce porteur nos Lettres-Patentes, par les-
» quelles nous avons décerné & ordonné une Proces-
» sion, Messe & Sermon solemnels, doresnavant par
» chacun an être faits & célébrés perpétuellement & à
» toujours, en notre ville de Beauvais, le jour & so-
» lemnité de Madame Sainte Angadrême, en la louange
» de Dieu notre Créateur, & de ladite trez-glorieuse
» Sainte, en recordation & mémoire de la Procession
» faite en icelle Ville, en laquelle le Corps & trez-pré-
» cieux Reliquaire d'icelle Sainte fût defféré & exoré
» singuliérement par les femmes, lors que les Bour-
» goignons, en l'année derniere passée, s'efforçoient
» par plusieurs assauts surprendre & mettre en leur
» obéissance ladite Ville, lesquels, par vertu, grant
» loyauté & vaillance, à l'aide de Dieu, & par les mé-
» rites & l'interceſſion de ladite Sainte, comme nous
» croyions pieusement, en furent déboutés, leverent

» leur ſiége, & s'en départirent honteuſement ainſi que
» vous ſavez mieulx, & auſſi que les femmes & filles
» de ladite Ville, durant leſdits aſſaults, ne ſe montre-
» rent aucunement déſolées ne déconfortées; ainçois,
» après ladite Proceſſion, mirent la main à la beſogne,
» & vous donnerent matiere, & à vous & vos ſucceſ-
» ſeurs, à toujours nos bons Bourgeois & Manants
» d'icelle Ville, de pareillement garder leur loyauté,
» & la montrer par effect envers nous & notre Cou-
» ronne, comme vous avez fait; pourquoy nous avons
» bien voulu & ordonné que leſdites femmes & aient,
» & que les ſouffrez doreſnavant joyr des octroy & préé-
» minences déclarées en noſdites Lettres: ſi vous prions
» que ainſi le faites & ſouffrez faire, & vous ferez choſe
» à nous trez-agréable, ainſi que les deiſmes & déclarames
» plus à plain à vos Députés, étant derrainement vers nous
» à Amboyſe, avec le trez-grand deſir & bon vouloir
» que nous avons de vous & vos affaires chacune heure,
» & à toujours avoir en ſinguliere recommandation.

» Donné à Alençon le neuvieme jour d'Aouſt.

Signé, Loys. *Et plus bas*, Flamang.

Et au dos eſt écrit... » Nos trez chers & bien amés les
» Maire, Echevins, Pers, Bourgeois, Manants & Ha-
» bitants de notre bonne ville de Beauvais.

Et au bas de la Lettre eſt écrit d'une écriture auſſi ancienne que le corps de la Lettre.

» La Déclaration contenue eſdites Lettres eſt telle que
» le Roy veut qu'à chacune fois que on fera ladite Pro-

» ceſſion, que les femmes & filles voiſent à cedit jour
» devant les hommes, auſſi toutes dorées, & puiſſent
» porter ermines ſans en être repriſes, & ceints d'or,
» voire qui en aura la puiſſance.

Copié ſur l'original en papier aux Archives de la ville de Beauvais, layette R. R. premiere liaſſe.

Ces prérogatives & autres graces accordées par Louis onze, ſpécialement à Jeanne Laiſné, fille de Mathieu Laiſné, & mariée à Colin Pilon, ont été confirmées par nos Souverains, & notamment par *Louis quinze*, notre auguſte & précieux Monarque : il était bien juſte que ce Roi des cœurs, qui, par ſes vertus héroïques & ſon humanité envers ſes ennemis, s'était couvert d'une vraie gloire dans les champs de Fontenoy, fut ami de la valeur, dont il a donné l'exemple à tout ſon Peuple, ou plutôt à tous ſes enfans ; car nous le regardons tous comme notre auguſte Pere. Je ſais que le reſpect profond que nous devons à notre Titus, ſemble proſcrire des expreſſions ſi familieres ; mais, quand le cœur ſeul parle, il ne meſure pas ſes termes ; il s'en ſert ingénûment tels que l'ame les lui dicte. Oui, ſi j'avais jamais l'honneur d'être admis à l'auguſte préſence de Louis quinze que j'adore, je lui avouerais tout naturellement que tout ſon Peuple le porte tendrement dans le fond de ſon cœur.

Comme l'intégrité de la réputation héroïque des Habitans de Beauvais ne m'eſt pas moins chere, que l'eſt

pour Monsieur de Belloy celle des Calaisiens, j'espére que cet Auteur inimitable me permettra bien de le relever sur une erreur où il est tombé au sujet de cette ville : il fait entendre, en très-beaux vers, que Beauvais, si célébre par la valeur de ses Habitans, & son singulier attachement pour son Roi, avait été saccagée par les Anglais. Un pareil fait historique est bientôt avancé; mais une Piéce authentique, copiée sur les Archives de la ville de Beauvais, prouvera mieux que tout ce que je pourrais dire, que les Anglais n'ont jamais eu l'honneur de s'emparer de cette ville par capitulation, surprise ou escalade.

INSTITUTION

DE LA PROCESSION DE LA TRINITÉ.

» L'AN 1432, le Comte d'Arondel avec deux mil » Anglois qui tenoient la Ville & Château de Gerbe- » roy, firent & dresserent embûches auprès de Beau- » vais, & envoyerent quelques Coureurs. Le Maréchal » de Bousſac, nommé Pierre de la Brosse, & Poton » d'Xaintrailles, Gascon, Bailly de Berry, & qui fut » depuis Maréchal de France, qui étoient dans la ville, » sortirent dehors, & poursuivirent lesdits Coureurs » bien lieu & demie; mais les Anglois, qui s'étoient » cachés dans certains bois, se jetterent sur ledit Poton

» qui fut pris & amené prisonnier, & fut incontinent » délivré par échange du sieur de Talbot qui avoit été » pris à Patay (*). Le Maréchal de Boussac se sauva » dedans Beauvais.

» L'année d'après, qui fut le 7 Juin 1433, jour de » la Sainte Trinité, lesdits Anglois surprindrent la porte » de l'Hôtel-Dieu, & tuerent les Portiers qui la guar- » doient : ils tuerent aussi Jacques de Quehengnies, » Sieur dudit lieu, Lieutenant du Capitaine de la Ville, » qui avoit coupé la corde qui soutient la herse de la- » dite porte, pour empescher l'entrée desdits ennemis, » desorte que tous ceux qui étoient entrés jusques au » pont de Saint Laurent, furent tous mis à mort par les » Habitans ; en mémoire de quoy, & que la Ville a » été préservée de l'ennemi, fut instituée la Procession » qui se fait le jour de la Sainte Trinité à la porte de » l'Hôtel-Dieu.

Lisez Jean de Serre, Mathieu Paris, Loysel & l'Histoire du Siége de Beauvais en l'an 1472 par Jacques Grevin, imprimée à Beauvais en 1762.

Si M. de Belloy avait eu connaissance de pareils monumens, je crois qu'il n'aurait pas hazardé de parler du sac de Beauvais : cette Ville est encore pucelle, & tire

(*) » Patay est un village en Bausse où les François obtinrent » une mémorable victoire contre les Anglois au mois de Juin » 1492, par la boucherie qu'ils en firent environ de trois mil qui » demeurerent morts sur la place, & par la prinse d'aucuns des » plus braves de leurs Capitaines, comme Talbot & le Seigneur » de l'Escalle.

son éclat pur de la rare valeur qu'elle a toujours oppoſée à ſes plus intrépides ennemis, & notamment aux Anglais.

Un Cenſeur intégre & judicieux ne manquerait pas de remarquer que Jeanne Laiſné, femme de Colin Pilon, était encore fille quand Charles Duc de Bourgogne aſſiégea Beauvais, & il aurait raiſon : elle ne fut mariée audit Colin Pilon, que quelque tems après ce Siége mémorable, ſuivant qu'il eſt démontré par des Lettres-Patentes de Louis onze, en date du 12 Février 1473.

J'ai cru devoir avancer de pluſieurs années ce mariage : il m'a paru que le triomphe du bien public ſur l'amour maternel dans Jeanne Laiſné, & le noble déſintéreſſement de ſon fils Aurelle, qui préfére la conſervation de Beauvais à celle de ſes jours, formeraient un tableau vraiment pathétique pour le cœur de notre Nation, qui eſt faite ſpécialement pour ſuivre d'auſſi ſublimes modéles. Voilà mon excuſe. C'eſt au Public impartial à décider ſi, par la façon dont j'ai tiré parti de ces deux ſituations, je mérite qu'il me pardonne cet anachroniſme volontaire.

L'Hiſtoire du Siége de Beauvais par Jacques Grevin, imprimée dans ladite Ville en 1762, aſſure que ce fut Jeanne Laiſné qui arracha un étendard des mains des Bourguignons, lequel eſt encore ſuſpendu à la voûte de la Nef de l'Egliſe des Dominiquains.

Comme l'action éclatante de la levée du Siége de

Beauvais, par l'étonnante valeur de Jeanne Laisné, m'a paru suffire seule à couvrir notre Héroïne d'une gloire immortelle ; j'ai cru, en donnant de la célébrité à Elmire, fille du Maire de Beauvais, par cette prise d'étendard que je lui attribue, n'avoir pas fait tort à Jeanne Laisné, dont le nom glorieux n'a pas besoin de cet accessoire pour être inscrit aux fastes de Mémoire.

Cette valeureuse délivrance de la ville de Beauvais en 1472, a occasionné l'institution d'une Procession annuelle qui se fait le 27 Juin, & qu'on appelle la Procession de l'Assaut, où tous les jeunes mariés de la Ville & des Fauxbourgs, sont obligés d'assister sous peine d'amende.

La vérité me force d'avouer que je dois la partie essentielle de ces Notes sur Beauvais à l'aménité & aux soins obligeans de M. Pepin, Maire actuel de cette Ville, ainsi qu'aux observations judicieuses de M. Danse, Chanoine de Beauvais, dont l'affabilité, l'érudition & la candeur, sont les moindres qualités.

La ville de Numance, ſituée en Eſpagne, n'était qu'une petite & obſcure République dont le nom a mérité d'être inſcrit glorieuſement dans les faſtes de Mémoire. Ces braves Républiquains, pour conſerver leur précieuſe liberté, ſoutinrent fiérement, au prix de leur ſang généreux, pendant quatorze ans, les aſſauts réïtérés des plus intrépides Romains : ils furent même vainqueurs des plus célébres Conſuls que Rome n'oſait ſe laſſer d'envoyer contre eux.

La République Romaine, indignement acharnée contre cette poignée de Héros, ainſi que ſurpriſe d'une auſſi valeureuſe réſiſtance, fut enfin contrainte d'envoyer devant Numance le grand Scipion, dans l'eſpoir de l'aſſervir. Ces illuſtres Républiquains lui oppoſerent juſqu'au dernier ſoupir, tout ce que le plus ferme courage, l'honneur & le violent amour de la liberté peuvent enfanter dans des cœurs vraiment magnanimes. Scipion ne put triompher de Numance qu'après ſa deſtruction totale ; ſes intrépides Habitans ayant tous préféré une mort glorieuſe au ſoupçon même de la ſervitude : ce fameux Conſul, en entrant dans cette ville incendiée, n'y put jamais trouver que les ombres de ces immortels Républiquains, errantes encore audacieuſement parmi les feux, les cendres, & les redoutables décombres de Numance, dont il ne reſtait plus que le nom.

V. Lucius Æneus Florus, libro ſecundo, Capitulo 18...

L'an de Rome quatre cent quatre-vingt, Pyrrhus, ce fameux Roi d'Epire, entreprit le siége de la célébre Lacédémone : ses premiers succès l'enhardirent : il est vrai qu'il fût triompher des plus braves Citoyens, & qu'il avait quelque droit d'espérer, au premier assaut général, de réduire sous ses loix cette Ville guerriere. Les Dames Lacédémoniennes, loin de s'effrayer à la vûe d'un danger aussi imminent, se rassemblerent en corps, & élurent pour leur Commandante l'intrépide Archidamie. Ces illustres femmes, dignes d'être nées Françaises, en sauvant avec gloire leur République, vengerent généreusement le sang de leurs époux, versé pour leur défense. Dans l'intervalle d'une seule nuit, elles construisirent un retranchement qui ne devint redoutable & funeste aux ennemis, que par l'étonnante valeur dont elles sûrent le défendre. Archidamie & ses Compagnes repousserent avec tant d'intrépidité les assauts réitérés de l'armée ennemie, qu'elles contraignirent Pyrrhus, Roi d'Epire, à lever le siége de Lacédémone avec précipitation ; il y perdit une partie de ses machines de guerre, & ses plus valeureux Soldats (*).

Dioclidès, Roi de Carie, étant en guerre contre les Lyciens, cherchait tous les moyens pour rendre son peuple vainqueur, parce qu'il le chérissait, & qu'il en était adoré. Il alla lui-même consulter le fameux Oracle de Delphes, qui, pour cette fois, répondit clairement

(*) *Voyez Bayle, édition d'Hollande, & de Chaufepié.*

que la Nation dont le Roi périrait dans le premier combat, ſerait victorieuſe. Dioclidès retourne en Carie, ſe dépouille, avant la bataille, de toutes les marques de la Royauté, ſe précipite dans les phalanges ennemies, perd noblement la vie, & rend ſon peuple triomphant par ſon trépas glorieux.

Débora, Propheteſſe & Juge des Juifs, remplie de confiance dans les promeſſes de l'Eternel, attaqua avec dix mille hommes l'armée innombrable de Siſera, Généraliſſime de Jabin, Roi de Canaam, après la mort d'Ehud. Elle remporta la victoire la plus complette qu'ait jamais obtenu la Nation Juive ſur aucun peuple.

Regulus, Conſul Romain, perdit la liberté en combattant contre les Carthaginois. Ils lui permirent de retourner à Rome, & exigèrent ſa parole d'honneur qu'il reviendrait ſe remettre dans les fers, s'il ne pouvait engager ſa République à accorder une paix avantageuſe à celle de Carthage. Cet intrépide Citoyen part, arrive à Rome, & emploie tout le feu de ſon éloquence à prouver au Sénat la néceſſité de continuer la guerre contre les Carthaginois : il réuſſit dans ſon généreux projet, & retourne tranquillement à Carthage ; il y ſubit d'une ame aſſurée un ſupplice odieux, dont toute l'infamie retombe ſur ces lâches Républiquains.

Les Livres de la Sibille ayant décidé que l'épouvantable abîme, tout-à-coup entr'ouvert au milieu de Rome, ne ceſſerait de vômir des flammes & des vapeurs peſtilentielles, qu'au moment où un Citoyen,

victime volontaire du bien public, se jetterait dans ce volcan, signal de la colère céleste, Curius, Chevalier Romain, se précipite tout armé dans cet antre infernal qui tout-à-coup se referme sur lui.

La ville de Paris envoya en 1472 quelques troupes au secours de celle de Beauvais, ainsi que des munitions de guerre & de bouche. Le Parisien fit voir sur les remparts fameux de cette ville assiégée, que l'amour pour son Roi a toujours la même force, dans quelque endroit que le devoir puisse transporter cette brave Nation.

Fin des Observations.

APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le *Siége de Beauvais*, *Tragédie*; & je crois qu'on peut en permettre l'impression. A Paris, ce 12 Septembre 1665. MARIN.